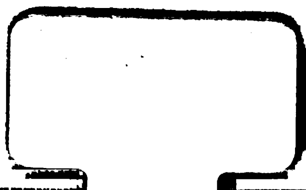
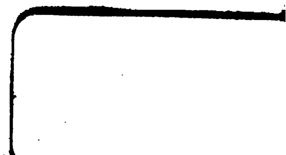








BIBLIOTHÈQUE

RUSSE ET POLONAISE.

VOL. V.

LE THEATRE DE LA MOSCÒVIE

PAR LE

R. P. BOUSSINGAULT.

DISCOURS SOMMAIRE

PAR

M. P. DE LA VILLE.

PARIS.

LIBRAIRIE A. FRANCK.

67, Rue Richelieu.

1859.

PUBLICATIONS NOUVELLES

DE LA

LIBRAIRIE A. FRANCK,

67 Rue Richelieu à Paris.

Documents russes publiés à l'Etranger
(en langue russe).

Vol. I. un fort volume gr. 8. Prix . fr. 15,—

on vent séparément:

1re Partie.		Les Allemands et le Danube .	fr. 3, 50.
2me	„	Le Journal de Sevastopol . .	fr. 2, 50.
3me	„	Lettre au Gouvern. du Grand Duc	fr. 1, 25.
4me	„	Position du clergé de campagne	fr. 7, 50.
5me	„	Extrait des mémoires du Cte Rostopchine	fr. 1, 50.
6me	„	Karamchin et Speranski . .	fr. 3, —

Vol. II.

1re Partie.		Il est temps !	fr. 3, —
2me	„	Sur l'effet et la portée de la loi du 20 Novembre 1857	fr. 2, —

BIBLIOTHÈQUE
RUSSE ET POLONAISE.

VOL. V.

LE THEATRE DE LA MOSCOVIE

PAR LE

R. P. BOUSSINGAULT,

DISCOURS SOMMAIRE

PAR

M. P. DE LA VILLE.



PARIS.
LIBRAIRIE A. FRANCK,
67, Rue Richelieu.
1859.

LE THEATRE

DE LA MOSCOVIE

PAR LE

R. P. BOUSSINGAULT,

SOUS-PRIEUR ET CHANOINE RÉGULIER DE ST. AUGUSTIN
DE L'ORDRE DE SAINTE-CROIX.



PARIS.
LIBRAIRIE A. FRANCK.
67, Rue Richelieu.
1859.

PRÉFACE.

Ce *Théâtre de la Moscovie* est extrait du *Nouveau théâtre du monde ou abrégé des états et empires de l'Univers* *), ouvrage anciennement éstimé, encore recherché pour les particularités qu'il renferme sur l'Amérique. *La Cosmographie Moscovite d'André Thevet* **) nous a donné la mesure de ce qu'on pensoit en Occident de la Moscovie au XVI[e] siècle; ce précis peut nous édifier sur ce que les plus savants en savoient au XVII[e]. Déjà à cette époque la Russie étoit le plus vaste Etat de l'Europe: „elle avoit mille lieues de longueur et sept cens de

*) Paris 1677, 4 v. in-12.

**) Paris 1858, chez J. Techener, 1 v. in-16.

largeur"; elle n'a pas diminuée depuis... elle possède aujourd'hui en Europe 100429,46 milles carrées, 247736,48 en Asie (sans compter le territoire de l'Amour), 27247,33 en Amérique, et il est impossible de lui refuser un grand avenir quand on voit à sa tête un jeune Prince, voulant déterminément le bien pour le bien et décidé à accomplir ce qu'il a conçu dans la bonté et dans la justice. Cet avenir rajeunit son passé et prête un interêt nouveau aux différentes pièces qui peuvent l'éclairer. Si celle-ci n'est pas essentielle, elle n'en contient pas moins quelques curieux détails. Ainsi quand le bon Père Boussingault affirme que „les gentilshommes Russes sont courageux, courtois, et libéraux au possible, tant envers les étrangers qu'envers les pauvres", on rapproche naturellement ce témoignage de celui qu'en a porté l'armée Française à sou retour de Crimée*) et

---

*) Voyez, pour n'en citer qu'un seul, l'intéressant journal du Baron de Bazancourt intitulé *Cinq mois au camp devant Sébastopol* où il se

on se prend à espérer que ceux qui ont toujours su se défendre avec énergie sauront noblement traverser la crise la plus émouvante et la plus hérissée de difficultés qu'il soit donné à l'histoire d'un peuple à enregistrer. Il n'est pas encore inutile de rappeler que le Tzar „ne permettoit à aucuns de ses sujets de sortir de ses états sans permission, sous peine de la vie, — et qu'il entendoit qu'aucun des siens ne soit plus sçavant, ou même ne sçache pas tant que lui". Le souvenir des abus de ce genre, au dessus de toutes les réfléxions, peut servir à en déraciner les vestiges, à stimuler ceux qui posséderont la liberté à en apprécier l'inestimable prix: *dire aux hommes ne suffit pas, il faut redire, et puis redire encore* *).

---

plaît à répéter (p. 9, 101, 114) que les officiers Russes sont de braves officiers qui se battent et se battent bien.

*) Mme Krüdner.

LE THEATRE
DE LA MOSCOVIE

PAR LE

R. P. BOUSSINGAULT,

SOUS-PRIEUR ET CHANOINE RÉGULIER DE ST. AUGUSTIN DE L'ORDRE DE SAINTE-CROIX.

De la Moscovie.

La Moscovie tire son nom de Moski, petite rivière qui passe à Moscou. Elle porte encore le nom de Russie, parceque Russie dans la langue du Païs, signifie un peuple ramassé de diverses nations. Il y a deux Russies; celle qu'on appelle Noire, ou parcequ'elle est couverte de forêts épaisses, ou

bien à cause que ses habitans portent des bonnets noirs, est sous l'obéissance des Roys de Pologne. La Russie Blanche se nomme ainsi, ou parceque c'est un Païs plus découvert, ou à cause que ses Peuples se servent de bonnets blancs: Elle est sous la domination du Grand Duc de Moscovie, qui a sous sa puissance trente autres Duchéz, ou Provinces, et trois Royaumes, qui surpassent en étenduë l'Allemagne et la Pologne. On appelloit anciennement ce Païs Sarmatie, et depuis il prit le nom de Russie, qui veut dire partage, ou division, d'autant qu'il fut partagé entre plusieurs Frères, dont chacun étoit Souverain dans ses Terres. Ce Païs en général est fort plat, assez marécageux, bien garny de Forêts, de Rivières, d'Etangs, de Lacs et de Ruisseaux qui le rendent tout-à-fait agréable en été. C'est sans doute le plus grand des Etats de l'Europe, puis il occupe en son étenduë près de trente dégréz, ou quatre cens-cinquante lieuës d'Allemagne. Ses frontières s'étendent vers le Nord, au delà du Cercle Arctique, jusqu'à la Mer glaciale; du côté du Levant, elle a la Rivière d'Oby; vers le Midy, les Tartares de Crim

et de Precop; et vers le Ponant, la Pologne, la Livonie et la Suède.

Le Grand Duc de Moscovie n'a point le titre de Roy, quoyqu'il prenne celuy d'Empereur de Russie; et cet état a seulement titre de Duché. Ce Grand Duc se dit décendre d'Auguste, prenant la qualité de Grand Czar, c'est-à-dire, César, ou Empereur; mais les autres Monarques ne luy en accordent pas le Titre: il commande absolument, et les Moscovites se disent ses esclaves. Les habitans sont de Religion Schismatique et les Septentrionaux sont la plûpart Idolâtres. On y met grand nombre de Duchez, Provinces, Peuples et places: le tout est divisé en deux parties, Méridionale vers la Rivière de Vvolga et Septentrionale vers la Duine.

Les Païs de son obéissance ont mille lieuës de longueur, et 700 de largeur. Ses revenus par les grandes impositions et charges qu'il met sur tout, se montent à vingt millions de livres. Il n'y a Prince en Europe qui ait de plus grands Trésors en vaisselle d'or, d'argent et de Pierreries. Il a grande quantité d'Artillerie, et jusqu'à deux mille canons; et pour les Hommes, il est

beaucoup plus fort en Cavalerie, ayant autrefois mis en campagne jusqu'à trois cens mille Chevaux, et cent mille Arquebusiers, outre ceux qui s'aident de flêches, à quoy ils sont fort adroits; ses forteresses sont en grand nombre, assises avantageusement dans des lacs et rivières, munies de tout, et fortifiées de bois et de terre, ce qui résiste au Canon. Toutes ses considérations le font juger un Prince très riche, puissant, et en état de se défendre hautement, et d'attaquer.

Pour ce qui est de la ville de Moscou et de ses Provinces voisines, l'air y est bon et sain, mais le froid y est si violent, qu'il n'y a point de fourure qui puisse empêcher que le nez, les oreilles, les pieds, et les mains ne gelent, et ne tombent, et on voit le crachat se geler devant qu'il soit à terre, et l'eau se geler en dégoutant (quand le froid est bien grand, et qu'on va par la campagne). Il est vray que quand cela arrive, on y trouve bientôt un remède pour les dégeler sans danger; c'est de les frotter avec de la neige, ou d'y appliquer quelque pièce de fourure. Si le froid y est incommode l'Hyver, la chaleur ne l'est pas moins l'été,

non pas tant à cause des ardens rayons du soleil qui y paroït toujours sur l'horizon, y forme un jour de dix-huit heures et darde avec beaucoup de violence, qu' à cause des mouches, cousins, guespes, et autres insectes que le soleil engendre dans les etangs, les marais et les forêts, dont quasi toute la Moscovie est couverte: les terres que l'on cultive, ne laissent pas d'être extrêmement fertiles; et les Holandois avoüent que la Moscovie leur est ce que la Sicile étoit autrefois à Rome; aussi n'y entend-on jamais parler de cherté. Dans les provinces qui ne sont pas bien avancées vers le Nord, et particulièrement auprès de la ville de Moscou il y a d'excellens fruits, entr'autres des Pommes, des Cerises, des Prunes et des Groseilles: ils ont aussi toutes sortes de légumes, des herbes potagères, des asperges, de l'oignon, de l'ail, des racines, des concombres, des citroüilles, et des melons, mais en si grande quantité, si excellens, et d'une grosseur si extraordinaire qu'on en voit qui pèsent quarante livres; et les Moscovites ont une adresse toute particulière pour cultiver les melons.

Pour ce qui est de la taille des Moscovites, ils sont pour l'ordinaire gros et gras, forts et robustes, et de la même couleur que les autres Européens: Ils estiment beaucoup les grandes Barbes, dont les moustaches couvrent la bouche, et les gros ventres: de sorte que ceux qui sont bien barbus et bien chargez de cuisine, passent pour être des gens d'importance parmy eux.

La taille des femmes n'est ny trop grande ny trop petite, mais fort proportionnée: elles ont le visage beau, et fort raisonnable; mais elles se fardent si grossièrement, que quand elles auroient appliqué la couleur avec un pinceau, et jetté une poignée de farine sur le visage, elles ne pouroient pas être plus défigurées qu'elles le sont par le fard; et cette coûtume est si générale, que les plus belles mêmes n'oseroieut pas s'en dispenser, de peur d'éffacer la beauté artificielle des autres: de fait, l'usage du fard est si commun en Moscovie, qu'il ne se fait point de Mariages dans les villes que le Fiancé n'en envoye parmy les autres présens à la Fiancée.

Les Femmes y portent ordinairement quantité de Perles et de Pierres précieuses, surtout à leurs oreilles.

Les Moscovites ont grande quantité de Peaux d'Elans, de Cerfs, d'Ours, de Loups, et de Martres de grand prix, qu'ils vendent chérement aux Marchands de l'Europe, de même que du Lin et du Chanvre, que l'on estime bon au possible. Ils vendent aussi une quantité de Miel, de Cire, de la Poix, du Fer, et autres denrées, et ce au moyen des grandes Rivières de Vvolga et de la Duine. Le grand Duc ne permet à ses sujets de sortir de ses états sans sa permission particulière.

Ils n'ont ny Médecins ny Apoticaires parmy eux.

On appelle ce Païs grande et blanche Russie, à cause de sa grande étenduë, et des neiges qui en couvrent la campagne près des deux tiers de l'année. Ils écrivent sur des rouleaux de Papier coupéz en bandes, et colléz ensemble, de la longueur de 25 ou 30 aunes. Ils sont vêtus de long, mais ils mettent leur ceinture au dessous du ventre. On y estime les Grains de Rezan et de Volodimere, les cuirs de Jaroflau, la

cire et le Miel de Pleskou, le Suif de Vologde, l'Huile des environs de la Vvolga; les Lins et les Chanvres de la grande Novogrode, la Poix de Duvine, le Sel d'Astracan, les Peaux de Martres, Zibellines, et les autres Fourrures de Sibérie. Les chasseurs y ont l'adresse de porter leur coup sur le nez des bêtes, afin d'en avoir les dépoüilles entières. Ils ont trois Archevêques, et huit ou neuf Evêques, tous Schismatiques.

D'une Coûtume en Moscovie.

Les Moscovites observent une certaine coûtume lors qu'ils meurent, montrant en cela une grande superstition qu'ils ont en leur Religion; c'est la forme d'une certaine lettre qu'ils donnent aux Morts, lors qu'on les enterre, et laquelle on leur met en la main, principalement à ceux qui sont riches. Cette lettre s'adresse à Saint Pierre, comme au Portier du Royaume de Dieu, afin qu'il leur veüille ouvrir la Porte du Paradis, et les laisser entrer. Voicy une copie de ces lettres. ***Macharius, par la Grâce de Dieu,***

Archevêque de Criosen, Halitzen, et de toute la Russie: A Nôtre Seigneur et Amy S. Pierre, Portier du Dieu Tout Puissant. Nous vous faisons sçavoir, qu'en ce temps est mort le Prince Phedor Solodominski, Serviteur de Dieu; et partant nous vous commandons que sans aucun empêchement ou délay, vous ayez à le laisser entrer au Royaume de Dieu, car nous l'avons absous de tous ses péchez, et luy avons donné la bénédiction: tellement que ne faudrez à le laisser entrer, d'autant que nous luy avons donné à cette fin ces lettres d'absolution.

Fait en nôtre principal Cloître à Criofa ce etc.

De la Source de la Rivière de Vvolga.

En la Province de Reschovie, à deux lieuës de sa Ville Capitale, et dans la grande Forêt de Volkoukiles, est le Lac de Vronou, d'où sort une Rivière, laquelle entre à deux lieuës delà dans le Lac de Vvolgo, dont elle prend le nom, et s'appelle au sortir de là, Vvolga. C'est sans doute la plus grande Rivière de toute l'Europe, veu que depuis

la Ville de Nisenovogorod jusqu'à la Mer Caspie, on compte plus de cinq cens lieuës d'Allemagne, sans y comprendre plus de cent lieuës qu'elle fait depuis sa source, jusqu'au conflans de l'Occa.

Le Borysthène, que ceux du Païs appellent Dnieper, sort dans la même Province, à dix lieuës du Lac de Fronovo, auprès d'un Village nommé Dniepersko.

Dans la Rivière de Vvolga, l'on y prend de grands poissons, dont le moindre pèse trente ou quarante livres; mais personne n'ose manger de leur chair, et l'on les prend seulement pour avoir les oeufs, qui pèsent six ou sept livres, ils sont noirs et de fort bon goût, et se gardent secs sans se corrompre deux ans. Cette Rivière ne gèle jamais.

De la Ville de Moscou.

Cette grande Ville est la Capitale de toute la Moscovie, à laquelle elle donne le nom, comme elle tire le sien de la Rivière de Mosca. Elle a environ trois lieuës d'Allemagne de tour, et il est certain qu'autrefois

elle étoit sans comparaison plus grande qu'elle n'est aujourd'huy :) Elle contient pour le présent plûs de quarante mille maisons, et il est assuré que c'est l'une des plus grandes Villes de l'Europe : Il est vray qu'à la réserve des Hôtels des grands Seigneurs, et des maisons de quelques Marchands aisez et riches qui en ont bâty de pierre ou de brique, toutes les autres sont de bois, et sont bâties de plusieurs poutres et solives de sapin, arrangées les unes sur les autres : les toits sont ornez d'arbres, qu'ils couvrent quelquefois de gazons.

La négligence des Moscovites et le peu d'ordre qu'ils ont en leur ménage, fait qu'il ne passe pas de mois, ny même presque point de semaine, que le feu ne s'y prenne et que cet élément, rencontrant une matièr, fort combustible, ne réduise en un moment plusieurs maisons, et si le vent l'anime, même des Ruës entières en cendres. Ceux qui font ces pertes, s'en consolent en quelque façon, par la facilité qu'ils ont de trouver des Maisons neuves bâties au Marché destiné pour cela hors de la Muraille blanche, où l'on achète pour fort peu de chose une Maison entière que l'on fait dé-

monter, transporter, et rebâtir en fort peu de temps au lieu où étoit la première.

Le Palais du grand Duc, que l'on nomme Cremelena, et qui a plus d'étenduë que plusieurs autres villes médiocres, occupe quasi la moitié de la Ville, et est fortifié de trois Murailles et d'un bon fossé, étant garny d'une merveilleuse belle Artillerie. L'on voit au milieu de la cour du Château deux clochers, dont l'un est fort haut, et l'autre est considérable pour la cloche qui pèse trois cens trente-six quintaux: on ne la sonne qu'aux grandes Fêtes, ou pour honorer l'entrée et l'audience des Ambassadeurs, et elle ne peut être ébranlée que par vingt-quatre hommes qui la tirent par une corde qui passe dans la cour, pendant que quelques autres se tiennent auprès du battant pour la pousser. Cette cloche est si grande, qu'elle a environ neuf toises de tour de sorte que quarante personnes peuvent se ranger dedans. Le Palais du Grand Duc est sur le derrière du Château, et est accompagné de l'Hôtel du Patriarche, et de ceux de plusieurs Bojares qui ont des Charges à la Cour. Depuis quelques années

on a bâty un fort beau Palais de pierre à l'italienne pour le jeune Prince d'alors.

L'Epargne et les magasins des poudres et des vivres, sont aussi enfermez dans l'enceinte du Château.

A la porte du Château, mais hors de ses murailles, du côté du midy se voit la magnifique Eglise dédiée à la Trinité, et communément appellée Jérusalem. Quand elle fut achevée, le tyran Juan Basiloüits trouva son bâtiment si superbe, qu'il fit crever les yeux à l'Architecte, afin qu'il ne fit plus de Bâtiment qui pût être mis en parallele avec celuy-cy.

La Place qui est devant le Château fait le premier Marché de la Ville, et on le voit tout le long du jour fourmiller de monde, mais principalement d'esclaves et de faineans. Tout le marché est plein de boutiques, aussi-bien que toutes les ruës qui y aboutissent; mais chaque Métier à la sienne, et son quartier. Il y a un lieu en ce quartier-là qu'ils nomment le Marché poüilleux, parceque les habitans s'y font faire le poil, dont toute la place est tellement couverte, qu'il semble que l'on y marche sur des matelats.

Le Château de Moscou est garny de dix sept Tours, et trois Bastions, et c'est là que le Grand Duc se tient ordinairement accompagné de vingt mille Hommes pour sa garde ordinaire; d'autres luy en donnent vingt-cinq mille pour sa suite.

Dans ce lieu il y a deux Couvents, et un grand nombre d'Eglises et de Chapelles, entre lesquelles se voit celle de S. Michel, où sont les tombeaux des Grands Ducs. Les Clochers de ces Eglises sont tous couverts de cuivre, qui paroît si beau et si approchant de l'or, que la chaleur du Soleil semble luy avoir ajoûté quelque dégré de perfection. Sur l'un des clochers, il y a une fort grande Croix d'or massif.

Il y a dans la Ville de Moscou et dans ses Fauxbourgs, un très grand nombre d'Eglises, de Couvents, et de Chapelles, que l'on fait monter à plus de deux mille, car il n'y a point de Seigneur qui n'ait sa chapelle particulière, ny de Ruë qui n'en ait plusieurs, et la plûpart de ces Eglises sont bâties de pierre, toutes voûtées, et d'une forme ronde, pour répresenter le Ciel. Elles servent de grand ornement à la Ville, par le moyen de leurs Clochers qui sont cou-

verts de fer blanc, dont le lustre semble auguementer le clarté qui vient du Soleil. Les Moscovites commencent le jour au lever du Soleil, et le finissent au coucher: ils comptent la nuit depuis le coucher du Soleil, jusqu'à son lever, et au lieu que nous commençons l'année au mois de Janvier, eux la commencent le premier jour de Septembre.

Cette Ville est d'une si grande étenduë, qu'il seroit difficile de la ceindre de Murailles et de fossez; c'est pourquoy en quelques endroits, les ruës sont bouchées et si bien gardées la nuit, que l'on n'y peut entrer ny sortir: elles ne sont point pavées comme par deça; ce qui est cause qu'en tems pluvieux il y fait merveilleusement boüeux, et qu'il y a plusieurs ponts bâtis dans les rües et les places plus fréquentées pour servir en cette nécessité; et l'on y voit beaucoup de Places, mais dispersées, et fort écartées, et au milieu des grandes campagnes.

A demy lieuë de Moscou, on voit sur un petit lac une isle flotante.

Du Boranez.

On dit qu'auprès de Samora, entre le Vvolga et le Doa, il se trouve une sorte de Melons, ou plutôt de Citrouilles faites comme un agneau, dont ce fruit représente tous les membres, tenant à la terre par la souche qui luy sert de nombril: En croissant, il change de place, autant que la souche le luy permet, et fait sécher l'herbe par tout où il se trouve. Les Moscovites appellent cela paître et brouter; et ils adjoûtent, que quand il meurt, la souche se sèche, et le fruit se revêt d'une peau veluë que l'on peut préparer et employer au lieu de fourrure. Ils nomment ce fruit là Boranez c'est-à-dire, Agneau. Jules Scaliger dit que ce fruit croît toujours jusqu'à ce que l'herbe luy manque, et qu'il ne meurt que faute de nourriture: et qu'il n'y a point de bête qui en soit friande, sinon le Loup, et que l'on s'en sert pour l'attraper, et c'est ce que les Moscovites en disent aussi, ce zoophyte, ou plante Animal, est au goût fort agréable.

De la Ville de Novogrode ou Nongerode.

Novogrode la grande, est la plus étenduë et la plus ample Duché de toute la Russie, et prend son nom de la Ville de Nongerode que les Latins nomment *Novogardia*, qui surpasse en grandeur la Ville de Rome, en richesse et magnificence toutes celles du Septentrion, bien que ses Bâtimens ne soient faits que de bois. Le froid qui est là beaucoup plus âpre qu'à Moscou; la glace et la neige qui couvrent la terre presque toute l'année; et ses longues nuits de l'hyver qui ne laissent au Soleil que quatre heures de jour pour communiquer sa lumière à ce climat, rendent son habitation mal plaisante et importune. Elle est à cinquante-six lieuës de la Mer Baltique.

Cette ville a pour le moins une lieuë d'Allemagne de tour. Il y a quelques cent Monastères, Eglises ou Chapelles de bois, ou de pierre.

Elle est ceinte de murailles et de remparts; et au milieu de la Ville, sur la rivière

de Volckou, l'on voit son château fortifié d'un côté d'une muraille de brique, et de l'autre de fort bons ramparts. Les tours de ses Eglises sont pour la plûpart couvertes de cuivre doré, avec quelques milliers de cloches, grandes ou petites. Sa principale Eglise, où l'Archevêque officie, se nomme sainte Sophie.

Chaque Duché et province a sa Ville Capitale et principale appellé de même nom que la province. Vstiug est la plus frequentée de toutes les villes de Russie, à cause de son trafic.

Les plus renommez ports de Mer sont S. Nicolas, et S. Michel, ou Archangel.

De la Principauté de Tuver.

La Principauté de Tuver est située au Nord-Oüest de Moscou, et de plus grande étendüe que le Duché de Moscovie. Sa ville capitale est éloignée de celle de Moscou de trente-six lieües, et proche de la Rivière de Tuvertza, qui cause son nom, et se décharge en ce lieu dans la Vvolga. Il y a cent soixante Eglises, dont la principale est

celle de S. Sauveur, qui est de pierre, au-lieu que les autres sont de bois. Toute cette province est agréable, et produit grande quantité de Froment.

De la Ville d'Archangel.

La Ville et le Port où le commerce se fait en Moscovie, s'appelle Archangel, de l'Archange S. Michel, et est située à l'embouchure de la Duina, au lieu où elle forme l'isle de Podesemsky. La Ville n'est pas bien grande, mais fort marchande, où accourent et abordent grand nombre d'Allemans, Suédois, Anglois, François, et ceux du Païs-Bas, par l'arrivée d'un grand nombre de Vaisseaux qui y arrivent tous les ans, et qui convie les marchands Moscovites, et particulièrement les Etrangers qui demeurent à Moscou, à s'y transférer avec leurs marchandises du Païs, pour acheter celles qu'on leur apporte.

De son abondance.

Il n'y a point de Gibier et de Venaison qui ne se trouve dans la Moscovie, excepté

les Cerfs. Les forêts nourrissent un nombre innombrable d'ours, de loups, de linx, ou de loups cerviers, de tygres, de renards, de martres, et de zibelines, dont les peaux font le plus considérable commerce du Païs, veu qu'il y a des années où les Moscovites en vendent aux Etrangers pour plus d'un million d'or, sans celles que l'on consume dans le Païs, ou que l'on donne au grand Duc. Les plus précieuses fourrures sont les peaux de renard noir, de zibelines, de castor, d'ours blanc, et d'hermines, et etc. La Moscovie abonde en cire et en miel.

L'an 1530, le 21 Novembre, un Païsan étant tombé dans un arbre creux et large, où les abeilles font leur miel, aux grandes forêts de Moscovie où il avait été chercher de la cire, un ours vint par la divine providence pour se repaître du miel des mouches, lequel le païsan prit par un pied avec les deux mains: ainsi il échapa de ce péril et fut tiré cet arbre.

Les lacs, les étangs, et les rivières fournissent toutes sortes de poissons ; mais il n'y a point de carpes en toute la Moscovie, non plus qu'en Livonie.

Dans la Moscovie Septentrionale, ceux qui se tiennent près du détroit de Veygats, ont un jour qui dure neuf semaines, et une nuit de même: ils ont une grande quantité de martres, de zibelines, d'hermines aspreols, ours blancs, loups, lièvres; et dans la mer force morses ou vaches de mer, Baleines, et autres grands poissons, et des renards noirs.

Ces peuples Samoiedes ont seulement environ quatre pieds de hauteur, le visage large et bazané, la tête plus grande que la proportion du corps ne le requiert, les yeux petits, les jambes courtes et courbes, et les genoux avancez à côté et non par devant comme nous: ils portent les cheveux longs, entortillez et pendant sur leurs habits, et courrent si vîte, que les plus dispos de l'Europe ne les sçauroient atteindre et attraper, etc.

J'obmets le reste, en ayant déjà parlé dans la description de la Suède, parlant des Samoiedes.

Le Païs de Rezan et de Colonne est le plus fertile de tous ceux de Moscovie, veu que chaque grain de froment y fait souvent plusieurs épis dont les tuyaux croissent tel-

lement épais, que les chevaux n'y peuvent passer que malaisément. Il y à quinze mille gentilshommes prêts à monter à cheval aux occasions en cette Province; ils sont courageux, courtois, et libéraux au possible, tant envers les étrangers qu'envers les pauvres.

De la Ville de Jaroslau.

Cette Ville est scituée dans le Vvolga; elle a un bon château, et fort propre pour le trafic, pour ce qu'on peut aller aisément de là au Port S. Nicolas, où les navires abordent de toutes parts. L'on y fait aussi de très-bonnes toilles. Il y a plus de quarante mille habitans, et c'est une des meilleures forteresses de Moscovie.

Les Moscovites sont schismatiques grecs: ils ont un métropolitain résidant à Moscou, qui ne dépend plus de celuy de Constantinople, et que nomme et dépose le grand Duc leur souverain; sous ce métropolitain sont deux archevêques, celuy de Rostou, et celuy de la grande Novogardie: ils ont encore huit evêques.

Le Mahumetisme a lieu en quelques provinces; et il y en a d'autres de Gentils aussi.

Il n'y a nulle académie, ny aucun collège dans tout le royaume, où le souverain est tenu pour le plus sçavant de tous ses sujets. La ville de Plescou y est seule fermée de murailles.

Le principal trésor du grand Duc se garde dans la forteresse de Biolysero, estimée imprenable dans son assiette au milieu d'un lac: luy-même y va chercher sa sureté en tems de guerre.

Et à l'égard des étrangers, il ne laisse entrer personne dans ses terres, ny en sortir sans sa permission, qu'on obtient avec tant de peine, que les Moscovites passent aujourd'huy pour les plus inhospitaliers de la terre.

Astracan est bien considérable pour son grand commerce et ses sels: elle est près du Vvolga, et estimée de Tartarie, où le grand Duc a fait de grandes conquêtes. Elle a titre de royaume, aussi bien que la ville de Cazan au même Païs. J'en ay parlé dans ma partie de l'Asie.

La province Corelia, sujette en partie du Roy de Suède, et partie au grand Duc, a près de soy en mer, une isle appelée Soloavki. Là dedans il y a un monastère, où les femmes n'osent entrer, sans se rendre coupables et sujettes à une grande punition.

Des richesses du grand Duc de Moscovie, et de son gouvernement.

Afin de représenter en quelque sorte la grandeur et richesse de ce puissant Prince, je rapporteray icy en peu de mots ce que Philippes Pernisten Ambassadeur de l'Empereur près de ce grand Duc, raconte du traitement qu'il reçeut de luy et de sa magnificence*). Il dit que le Duc de Moscovie portoit une couronne qui surpassoit en valeur celle du Pape, du Roy de France, du Roy d'Espagne, et celle de l'Empereur, et qu'elle étoit d'une valeur inestimable, sa robe étoit toute semée de diamens, rubis, émeraudes, et autres pierres précieuses, grandes comme des noisettes; de sorte que

*) V. Philippi Pernisteri Relatio de Magno Moscoviae Principe. Francofurti, 1579. in-4.

Pernisten s'étonnoit comme il pouvoit porter un si grand fardeau. Son fils aîné étoit vêtu de même que luy.

Ils furent servis à leur repas par cent gentilhommes qui portoient toûjours autant de plats d'or sur la table, mettant ceux qu'ils levoient sur un certain buffet fort grand l'un sur l'autre, sans se soucier des viandes qui étoient dedans. Il envoya à cet Ambassadeur de l'Empereur, lors qu'il partit de sa cour, huit quarantaines de zoboles, et de martres zibelines, dont chacune fut estimée à Vienne en Autriche, deux cens livres, et l'entretint durant tout le tems qu'il demeura dans ses états, sans qu'il déboursa un denier.

Il dit aussi que lors que ce grand Duc le traita, il y avoit dans l'antipoile une grande quantité de plats ronds, tasses et semblables vaisseaux d'or et d'argent, si grands, que trente chariots n'eussent pu porter toute eette vaiselle, et toutefois ce n'étoit pas la sienne principale, mais seulement celle du château où il dîna. Il doit avoir une grande quantité d'argent, veu qu'un de ses Ducs après la prise, le sac et le pillage de Horcograde, emmena trois cens chariots d'ar-

gent monnoyé, et avec une quantité infinie d'autre or et argent etc.

Ce Duc dispose aussi absolument de ses sujets que Prince du monde, car il a puissance sur leur vie et sur leurs biens, et est tellement redouté, que lors qu'il a commandé quelque chose, on ne peut aller au contraire, et n'y a personne qui en ose former quelque plainte. Ce Prince use d'un soin et d'un art incroyable pour se maintenir en cette autorité; car il n'est permis à aucun de ses sujets de sortir de ses états sans sa permission, sur peine de la vie; et pour cette cause, il n'y a personne des siens qui voyage sur mer; et même ils n'osent et ne peuvent parler à un ambassadeur, ny se servir d'un médecin étranger en leurs maladies, sans avoir eu congé de ce faire par le Prince. Il tâche aussi de se rendre plein de majesté par la pompe et magnificence de ses habits, veu que (joignant presque la gravité de Pontife avec la Royale) il porte en tête une mître garnie de fort belles et fines perles, et de riches pierreries; et s'il ne la porte, il la tient devant soy en son Trône, et en change bien souvent, pour montrer sa grandeur et sa richesse. Il tient en la main

gauche une espèce de crosse fort riche: il porte une Robe longue semblable à celle du Pape, lors qu'il va en Chapelle Pontificale, avec les mains pleines de bagues de grand prix. Il tient à sa main droite l'Image de Jésus Christ, et au haut de sa chaire celle de la Vierge Marie. On voit en sa chambre et en son antichambre, des hommes tous vêtus et couverts d'or jusqu'aux pieds. Afin qu'aucun ne puisse sçavoir plus que luy, il n'y a point d'Ecoles que pour apprendre à lire et à écrire, et l'on n'y lit que les Evangiles, et la vie de quelque Saint, ou quelque Homelie de S. Jean Chrysostome, ou de quelqu'autre Docteur. Que si quelqu'un faisoit semblant de vouloir passer plus outre aux sciences, on le soupçonneroit aussitôt de quelque mauvais dessein, et son entreprise ne demeureroit sans punition: ce que le grand Duc fait observer, afin qu'aucun des siens ne soit plus sçavant, ou même ne sçache pas tant que luy. Il n'y a en Moscovie aucuns seigneurs de titre, comme nous voyons parmy nous des Ducs, Marquis, Comtes, etc.

On ne fait aucun Evêque qui ne soit religieux; et le grand Duc ne résout ny dé-

termine aucune chose d'importance, sans l'avis du métropolitain. L'Hyver, les Moscovites voyagent par le moyen des traîneaux, qui glissent sur la neige avec une facilité et une vitesse incroyable. Ces traîneaux sont faits presque comme un cofre, et sont fourrez.

Le grand Duc de Moscovie a d'ordinaire quinze mille hommes de cavalerie, et douze mille d'infanterie, qu'il entretient tôujours. De ce nombre il y a toute la cavalerie et deux mille hommes d'infanterie, dont il se sert pour garder sa personne, cinq mille piétons qui se tiennent autour de Moscou pendant qu'il y est, et le reste est employé dans les villes où il tient garnison.

Outre cela il entretient sous la principale conduite de cent officiers une armée de soixante cinq mille hommes de cavalerie, qui doivent être tôujours prêts pour la première occasion qui se présente; de sorte que ce grand Duc a ordinairement sous les armes cent mille hommes; mais lors qu'il a besoin d'une plus grande armée, la noblesse est obligée de fournir à proportion un nombre de serviteurs, de les armer et de les entretenir.

De la Laponie.

La Laponie Orientale est sujette au grand Duc de Moscovie, veu que l'Occidentale nommée Scrifinnie, reconnoît le Roy de Suède. Ce Païs aboutit du Levant à la mer blanche, et à la grande mer Septentrionale; du Nord à la même mer glacée; du Sud au lac blanc, et au Païs de Corele; et de l'Oüest à la Scrifinnie, ou Lappie Occidentale. Cette région est tellement froide, que les animaux y deviennent tous blancs, et quelques-uns de ses peuples ont un jour perpétuel de mille heures pendant le solstice d'été, et une nuit de même au solstice d'hyver. Il est vray que pendant leur long jour, le corps du soleil demeure couvert d'une fort épaisse nuée de vingt en vingt heures. Il y a dans ses montagnes des lacs d'eau douce, longs de trois cens milles d'Italie, et larges de six-vingts, et d'autres moindres du tout abondans en poisson.

Il s'y trouve force loups d'eau, qu'on sale, et fait sécher au soleil, puis on les porte en Allemagne. On y trouve une

grande quantité d'oyseaux et de bêtes sau vages, et autres, et particulièrement des Rangiers, qui sont de l'espèce des Cerfs, mais plus vîtes, plus hauts, et plus forts. Ils ont deux cornes au lieu même où les cerfs ont leur bois, mais plus larges. Ils vivent de la mousse blanche des montagnes, qu'ils foüillent parmy la neige en hyver par un instinct naturel; mais en été ils mangent et broutent les feüilles et branches des arbres, se tenant tous droits, plutôt qu'ils ne font de fleurs et d'herbes en se baissant, à cause de leurs cornes qui sont trop courbés en avant. Ils ont du crin comme les chevaux et les pieds fourchus, et comme ronds. Ces bêtes étans apprivoisées, rendent un grand profit à leurs maîtres, par le moyen de leur lait, peau, nerfs, os, ongles, cornes et poil: quelques-uns en ont comme des troupeaux, que les pasteurs mènent paître, les serrant après dans les étables, à cause des Loups des Montagnes, qui sont plus furieux que les autres. Ceux qui sont apprivoisez, conduisent les chariots, et font en un besoin cent cinquante milles, ou trente lieuës de Suède en douze heures. Le lait de cet animal sert de nourriture; et le lait clair, de boisson.

Le poil sert pour les couvertures de lit, et pour mettre dans les selles des chevaux, afin qu'elles soient plus moles: elles servent de lin, et se filent pour faire des habits; les os et les cornes servent pour les arcs et les arbelétres. Les cornes du pied sont propres pour ceux qui tombent en pâmoison. La chair est très bonne et saine, et lors qu'elle est salée et séchée au soleil, elle se conserve longuement. Les Lapons sont nerveux et forts, mais de moyenne taille, principalement les femmes, que sont toutefois belles, blanches et vermeilles. Il est vray que les Autheurs plus modernes rapportent qu'ils ont presque tous la taille semblable à celle que nos peintres ou graveurs donnent communément à Esope; et leur chant est agréable comme les hurlemens des Loups. Ils sont la plûpart naturellement timides, et fort jaloux et si grands sorciers, qu'ils arrêtent les navires sur la Mer. Au reste ils vivent fort paisiblement, sont fideles en leurs trafics, et ne manquent point d'esprit. Ils s'occupent à la pêsche et à la chasse, s'essayans de vivre par ce moyen, d'autant qu'ils ne cultivent pas la terre. Ils vivent de la chair des oyseaux, et des autres

bêtes, plutôt rôtie que boüillie et de la moëlle du sommet des Pins, qu'ils tirent en été, s'en servant au lieu de pain; mais pour la plûpart, ils vivent de poissons dont ils abondent.

Ils s'habillent des peaux de leurs bêtes, assez proprement accommodées, afin de se défendre du froid. Leurs femmes font des toilles des nerfs des bêtes, qu'elles préparent si bien, qu'elles se filent. Ils ont pour maisons des loges ou tentes, qu'ils transportent d'un lieu à un autre, ou bien des cavernes, dans les rochers et montagnes, ou arbres creux.

Ils en se soucient nullement de l'or, ny de l'argent; mais lors que les Moscovites trafiquent avec eux, ils troquent leurs marchandises entre celles des autres sans parler. Toutes leurs marchandises sont des peaux et fourrures riches, qu'ils troquent contre des aiguilles, des couteaux, des cognées, du pain, des gans, et choses semblables. Ils ont des barques faites sans aucun clou de fer, avec lesquelles ils portent du poisson sec et des peaux à leurs voisins, pour avoir du Bled et ce qui leur est nécessaire. Ils ont pour leurs armes des arcs et des flèches

qu'ils tirent av c tant d'adresse, qu'ils ne manquent point de donner où ils visent. Ils sont payens et infideles.

De la Province de la Duvina.

L'on compte depuis Moscou jusqu'à l'embouchure de son Fleuve, trois cens lieuës. Sa Ville Capitale s'appelle Duvina, de même que la Province. Elle est située jusque au milieu de la Source et de l'embouchure de sa Rivière. L'autre Ville, est Colmogor, assez petite, et accompagnée d'un Château, près duquel la Rivière Duvine se décharge dans la Mer. C'est là qu'est le port de S. Nicolas, où les Navires d'Angleterre, de Hollande, et de Hambourg, vont aborder, à cause qu'il est fort seûr. Cette province est fort abondante en sel, en poissons, en Bêtes sauvages; et vers les lieux maritimes, en Ours blancs.

Fin du Théâtre de la Moscovie.

DISCOURS SOMMAIRE

DE

CE QUI EST ARRIVÉ EN MOSCOVIE

DEPUIS LE RÈGNE DE

JUAN VASSILYVICH EMPEREUR,

JUSQUES A

VASSILY JUAVOUITS SOUSKY.

PAR

M. PIERRE DE LA VILLE

SIEUR DE DOMBASLE.

1611.

SUIVI D'UNE LETTRE DU TZAR MICHEL AU SULTAN ACHMET;

1613.



PARIS.

LIBRAIRIE A. FRANCK.

67, Rue Richelieu.

1859.



PRÉFACE.

Habitués à l'exercice des armes, presque mécontents de remettre l'épée dans le fourreau à la dissolution de la Ligue, les gentilshommes François du commencement du XVII. siècle alloient volontiers chercher fortune dans des contrées éloignées et ne manquoient pas, en rentrant dans leurs foyers, de faire „leurs relations au vray de ce qu'il y avoient veu et marqué de plus notable, non seulement pour faire veoir, rechercher et imiter ce qui est de bon et industrieux chez autruy, — estant très-vray que Dieu a disposé toutes choses en sorte

que pour mieux entretenir la société entre les hommes, les uns trouvent ailleurs ce qu'ils n'ont pas chez eux, — mais aussy pour donner coeur à nombres de jeunes gens oysifs et casaniers d'aller chercher et apprendre la vertu dans le pénible, mais utile et honorable exercice des voyages et des armes estrangères, et lever l'erreur à plusieurs qui croyent que la Chrestienté n'a bornes que la Hongrie, — tandis que la Russie et l'un des meilleurs boulevards de la Chrestienté, et que cet Empire et ce païs-là est plus grand, puissant, populeux et abondant que l'on ne cuide". Nous en avons un exemple dans le Capitaine Margeret, dont nous venons de citer les excellentes expressions[1]; Pierre de la Ville, sieur de Dombasle, nous en fournit un second digne d'être relevé; tous deux avoient pour ancêtres ceux dont Caton a dit: *Fortiter certare et acutè loqui.*

---

[1]) Etat de l'Empire de Russie, et Grand Duché de Moscovie. A Paris, 1607. — V. son épître dédicatoire à Henry IV.

Comme Margeret, Pierre de la Ville avoit probablement quitté la France à la fin des guerres religieuses et s'étoit enrôlé alors sous le drapeau suédois que Pontus, baron de la Gardie, venoit de placer très haut[2]); il combattit avec les Russes contre les Polonois et leurs partisans sous les ordres du fils de ce général célèbre[3]), et, comme Margeret, il se fit un devoir de confier au papier, pour le profit de ses compatriotes, tout ce qu'il avoit fait,

---

[2]) Pontus de la Gardie, feld-maréchal et sénateur de Suède, mort en 1585 après avoir réuni plusieurs conqêtes à ce royaume, étoit un gentilhomme du Languedoc.

[3]) Jacques de la Gardie, né en 1583, mort en 1652, se distingua, comme son père, par le courage et de grandes connoissances militaires, Gustave-Adolphe l'appeloit *son maître* et le fit connétable: c'est lui qui préparât et conclût en 1617 la paix entre la Russie et la Suède qui fût signée à Stolbova. — Son fils, Magnus-Gabriel, faillit épouser la fameuse Reine Christine, gouverna la Suède sous Charles XI, fût disgracié à la mort de ce prince et termina sa carrière dans la plus extrême indigence en 1686.

vu en entendu dans ses vaillantes mais facheuses equipées. Son *Discours* malheureusement trop *sommaire* a l'accent d'un homme allant son droit chemin à ce qu'il croit meilleur; ce qu'il rapporte des calamités qui ont suivi l'assassinat du *vrai*[1]) Dmitri s'accorde avec la navrante peinture qu'en ont tracée tous les historiens, — calamités extraordinaires et flétrissantes, avoue le plus illustre d'entr'eux, mais aujourd'hui déjà semblables à un rêve sinistre n'excitant plus que la curiosité d'un peuple à qui le Ciel avait réservé d'atteindre la grandeur par une humiliation momentanée; et cette grandeur, il l'a atteinte, en effaçant

---

[1]) Quiconque n'entend pas faire amitié avec les ténèbres ne sauroit lui refuser cette qualification après avoir lu la concluante dissertation de Nowakowski: *De Demetrio I., magno Russiae duce, Jwani filis. Berol., in 8;* voyez aussi: *Discours merveilleux et véritable de la Conqueste faite par le jeune Demetrius grand Duc de Moscovie, par Bareze Barezi.* Paris, Techener, 1858.

le souvenir de sa faiblesse, par des efforts généreux, et celui de sa honte, par une gloire peu commune[5]).

Le Journal de Pierre de la Ville fait honneur, comme toujours, à la bravoure françoise; il nous apprend que déjà à cette époque les François, sans même essuyer des soupçons et des exils, se transportoient aisément dans les pays du Nord, car on y remarquera qu'outre son frère, qu'il préféra laisser égorger sous ses yeux que de faillir à son devoir[6]), notre auteur y fait souvent mention de plusieurs *Compagnies Françoises.*

Cette intéressante Relation fait partie d'une collection manuscrite de *Mémoires et lettres concernant la Moscovie depuis l'an 1609 jusqu'en 1629* de la Bibliothèque

---

5) Dernières lignes de *l'Histoire de l'Empire de Russie* de Karamzin.

6) p. 22.

impériale de Paris[7]). Elle a paru d'une grande importance à un écrivain qui jouit de la plus légitime autorité en cette matière et a déjà été publiée par lui dans un ouvrage qui est loin d'être aussi connu et répandu qu'il le mérite[8]). Elle a été traduite en russe dans le *Messager Russe* de 1841 et Adelung lui a consacré une notice dans son *Kritisch-literärische Uebersicht der Reisenden in Russland bis 1700, deren Berichte bekannt sind*[9]). *La Lettre du Tzar Michel au sultan Achmet*, que nous ajoutons ici au *Discours* de Pierre de la Ville, se trouve également dans les *Mémoires* de

---

[7]) Fonds St. Germain, 242.

[8]) *La Chronique de Nestor traduite en français par Louis Paris.* Paris, 1834, 2 V. in 8. Cette traduction se recommande principalement par les savantes notes et les pièces inédites touchant les anciennes relations de la Russie avec la France qui l'accompagnent.

[9]) S. Petersburg, 1846, 2 V. in 4. Ce Recueil, qui a paru sous les auspices de l'Empereur régnant, est l'indispensable *vade mecum* de tous ceux qui désirent étudier l'histoire de Russie.

la Bibliothèque impériale, mais elle n'a jamais été encore citée. Le Tzar continue, complète à sa manière, le récit du gentilhomme françois. Au point de vue de la critique historique, aujourd'hui si avancée, ces deux pièces ne sont point sans ombres et clair-obscur, mais elles sont parfaitement authentiques, fort curieuses et nous ont semblé avoir ainsi leur place indiquée dans une compilation qui a moins l'ambition de présenter aux bibliophiles et aux érudits un travail complet que de leur fournir matière à de plus graves et éclatantes études, car, comme l'a observé un professeur des plus distingués, pour dire une parole de quelque valeur sur l'histoire de la Russie, il faut avoir exploré cet amas de matériaux incultes, vestiges éloquents des générations éteintes[10]: l'ouvrier qui creuse péniblement le roc sur lequel doit se construire un édi-

---

[10]) Voyez la spirituelle critique de l'ouvrage de M. N. *de* Gerebtzof que M. Boris Tchichtérine a insérée dans *le Nord* du 12 novembre 1858.

fice reste innomé, mais il a la conscience d'avoir aidé l'architecte habile à élever le monument que les peuples contempleront longtemps après que sa main se sera glacée.

DISCOURS SOMMAIRE

DE CE QUI EST ARRIVÉ EN MOSCOVIE DEPUIS LE REGNE DE IUAN VASSILYVICH EMPEREUR, IUSQUES A VASSILY IUAVOUITS SOUSKY

PAR

M. PIERRE DE LA VILLE,

SIEUR DE DOMBASLE.

1611.

Iuan Vassilyvich a regné quarante ans et en son Règne a augmenté son estat des conquestes du Royaume de Casan et Astugan et de quelques places en Liuonie. Mais quant à ses subjects il a regné en Tyran, tué son propre fils Leknet Iuavouits et vou-

lant continuer ses tyrannies a esté secretement empoïsonné par son medecin nommé Jean Nilos, par le commandement de deux conseillers du Royaume, assavoir Bodan Blesky et Boris Goudenon.

Après sa mort il a laissé deux enfans, l'un Feodor Iuavouits, l'autre Demetrio Iuavouitz.

L'aisné Feodor Iuavouits après la mort de son père a esté couronné Empereur et a regné quatorze ans en grande unité en son Pays, augmenté son Etat du Royaume de Sibiria et faict bastir beaucoup de forteresses en la Campagne blanche sur les frontières du Tartare.

Il a aussy recouuert du Roy Jean de Suède quatre forteresses Ivangrot, Cappory, Jam et Kekolme. Quant à ses subjects il a regné de sorte qu'ils ont en général confessé n'auoir esté si heureux durant aucun Règne d'Empereur qui ait esté deuant luy, après il a esté empoisonné de l'ordre de Boris Goudenon.

Knes Demetrius frère de Feodor a esté tué après la mort de Feodor en l'aage de

dix sept ans par le fils d'un Secrétaire nommé Michel Thogorosky avec un couteau par le commandement de Boris Goudenon.

Après Boris Goudenon par ses pratiques fut éleu Empereur, mais avec peu d'heur durant son Règne, car trois ans après son couronnement fut une grande famine qui fit perdre deux ou trois cents mille personnes, et cette famine dura aussy trois ans.

Après la famine se sousleva un Moine nommé Kriska Otreka se disant Demetrius Iuavouitz que Boris auoit faist tuer en sa jeunesse et qu'il auoit esté sauué en Pologne par un moyen merueilleux, et s'ésttant rendu sur les frontières de Moscouie avec une Armée de vingt mille Polonois, les Russes et Moscouites pensent que c'est le vray Demetrius qui fut tué par le commandement de Boris Goudenon et certaines Villes de Semira prennent son Party.

Goudenon se trouua aussy abandonné d'une partie de ses Trouppes qui prindrent party aussy auec Demetrius, lequel deuint si fort qu'il battit l'armée de Goudenon, ou Goudenon perdit 100,000 hommes et après s'empoisonna luy même craignant d'estre

liuré entre les mains de ses subjects ayant regné sept ans en ceste sorte.

Après la mort de Boris fut éleu son fils Feodor Borisvich Empereur ou Grand Duc par ceux de Mosco) seulement sans le consentement de tout le Pays, lequel desirant gaigner leur coeur fit sortir tous les prisonniers que son père détenoit captifs et fesoit de grandes liberalités à ses subjects, leur promettant de grandes liberalités et franchises s'il demeuroit Empereur.

Mais tout cela ne put seruir, Demetrius estant fort et tous les jours se rendant villes l'une après l'autre à luy, lequel escriuit après à ceux de Mosko qu'ils eussent à recognoistre leur faute et prendre Feodor Borisvich prisonnier, sa Mère, Fille et tous ses parents et vouloir prendre son party, qu'il leur pardonnoit tout ce qu'ils auoient commis contre luy.

A cela sont disposés les Russes, le prennent prisonnier et toute sa race et se rendent à Demetrius, qui après cet heureux succez enuoya à Mosko un grand de Russie nommé Knes Vazilly Vasilnich Goleson (Galitzin) avec 40 mille Russes, ayant plein pouuoir de faire estrangler le jeune Empereur et

sa Mère et sa soeur en prison jusques à sa venue et la race l'enuoyer à la frontière d'Orasan et Sibiria.

Cela accomply, Demetrius fut reçu et couronné à Mosko en grande magnificence, le Règne de Feodor ne fut que de sept semaines; et après que Demetrius fut couronné il coucha avec la Fille de Boris, après la fit mettre dans un cloistre selon la manière du Païs, aucuns disent qu'elle a eu un fils dans le Cloistre.

Peu après qu'il fut couronné, il se maria avec la fille du Duc de Sainctemir Polonnois sans le consentement des Russes, ce qui les met en soupçon et leur fait penser qu'il veut establir la Religion Catholique en leur Pays et rendre enfin les Russes sous la Domination des Polonois.

D'ailleurs aussy ils descouurirent que c'estoit un Demetrius supposé, vray Moine, fils d'un pauure Gentilhomme et (se repentans de s'estre laissé ainsy tromper) dix jours après les Nopces de Demetrius le tuèrent.

L'Autheur de sa mort fut le Knes Basilly Iuavouits Sousky, lequel après fut éleu Empereur comme un des principaux Princes de l'Estat, et Demetrius tué fut bruslé et

mis en cendres, fut tué aussy auec luy son Général d'armée Petre Feodorvich Gomanora, Russe de Nation.

Basilly Iuavouits Sousky trois jours après la mort de Demetrius fut éleu Empereur de Mosko seulement et de quelques Nobles qui estoient dans la ville de Mosko, de Nogord et de Smolensko sans le sçeu de tout le Pays lequel se formalise et se sousleue contre la ville de Mosko, comme s'attribuant pouuoir de mettre et oster leur Empereur, et s'estans joincts ensemble la Prouince de Seueria, de Razanne et Cosirie et après le Royaume d'Astrican qui suiuit, mirent en Campagne plus de cent mille hommes contre le dict Sousky lequel aussy assemble quelques quarante mille hommes du Pays qui luy auoient juré, mais ne se sentant assez fort pour tenir la Campagne il se retira à Mosko.

Les Russes ligués contre luy le poursuiuirent et l'assiègèrent, le voulans à force démettre de sa Regence et en commettre un autre qui fut du consentement de tous.

Leur Général estoit Bolotuico Russe de Nation, et de basse condition mais experi-

menté soldat, il auoit la Commune auec luy son Lieutenant estoit Histhoma Pasko.

Pendant le Siège de Mosko, le Général Bolotuiko et son Lieutenant furent en dispute et désunis, ce qu'apprenant l'Empereur Sousky prend ce temps et pratique secretement Histhoma Pasko lequel il gaigna de son côsté et tout son Regiment, et après sortit de Mosko auec son Armée, présenta la Bataille à Bolotuiko, et les ordres faicts d'un côsté et d'autre, comme l'on estoit sur le poinct de combattre, Histhoma Pasko, Lieutenant de Bolotuiko, print le party de Sousky, et ayda à battre son Général, qui se fioit du tout a luy.

Sousky eut le champ de Bataille et fut quitte du Siège, il y eut des Russes tués d'une part et d'autre quarante mille hommes; Sousky eut quinze mille prisonniers qu'il fit tous noyer dans la Riuière de Mosko; après cette perte Bolotuiko. se retira à Calouge où il fut assiegé par Sousky.

En ce temps là les Cozaques des Campagnes d'Astriquam auoient éleu un grand Duc pour eux qui se nommoit Jacques Worosy, de basse condition, se fesant ap-

peler Petrus Feodorvich comme s'il eust esté fils de Feodor Iuavouits, donnant à entendre qu'il s'estoit tenu caché durant la Tyrannie de Boris Goudenon: il estoit vers Astrican avec 4000 Kosaques.

Et comme les Prouinces liguées contre l'Empereur voyent la Bataille perdue deuant Mosko, leur Général assiegé dans Calouge, ils perdent esperance de se pouuoir maintenir par leurs forces seules ce qui fait qu'ils jurent à Petrus Feodorvich d'Astricam et le prennent pour leur Protecteur au nom de Demetrius.

Et quant à Demetrius qui fut tué à Mosko, mirent ils en auant que ce n'estoit pas luy et que le vray Demetrius s'estoit sauué en Pologne, qu'ils l'attendoient de jour à autre auec une forte armée de Polonois et Lithuaniens et cela fut proposé afin de conseruer tousjours le Peuple à vouloir continuer à démettre l'Empereur Sousky de la Regence et luy faire leuer le Siège de Calouge, et ainsy ont eu les Russes une cruelle guerre deux ans durant entr'eux, et perdu en diuers combats plus de 200,000 combattans.

Mais à la fin le Grand Duc Sousky est demeuré Maistre de la Campagne et assiega

Petrus Feodorvich dans la forteresse de Tula, et un an après le siège ses propres Gens le liurèrent entre les mains de l'Empereur Sousky, lequel il fit pendre à Mosko et jetter dans l'eau. Iuan Volotuicko et 14,000 Russes furent en un jour jettés dans l'eau et noyés par le dict Sousky en la Riuière de Bacha sous le chasteau de Suspukoua, et en ce temps que Demetrius fut tué à Mosko, il fut aussy tué 4000 Polonois qui estoient venus avec la famille du Duc de Saintemir. Mais le Duc même auec sa fille et l'Ambassadeur de Pologne avec 2000 personnes qui estoient restées du meurtre furent dispersées ça et là prisonniers.

Les Polonois entendant le mauuais traitement de leurs compatriotes dans Mosko, que les Russes estoient desunis et par leurs Guerre ciuiles auoient perdu les meilleurs de leurs Soldats se resolurent à vanger leur mort et de racheter leurs prisonniers et vindrent avec le nouueau Demetrius en Campagne que les Russes auoient auparauant mis en auant disans qu'il n'auoit pas esté tué.

Les Russes entendans sa venue quittent Sousky, prennent le Party des Polonois auec leur Demetrius, aydent à combattre

leur Patrie pour executer leur premier dessein qui estoit de démettre Sousky de l'Empire, lequel apprenant les pratiques des Polonois et des Russes ligués contre luy, assemble tout ce qu'il peut de Gens de Guerre et faict bien 100,000 hommes et en donne la charge à son frère le Knes Demetrius Iuavouits Sousky pour aller au deuant des Polonois et Russes ligués ensemble en la Prouince de Seueria, et les deux armées s'estant joinctes en la ville de Roscora comme il fut question de combattre, les Russes abandonnèrent leur champ de Bataille et toutes leurs munitions et richesses qui estoient d'une valeur incroyable et ainsy furent deffaits les Russes sans resistance.

Les Polonois après cette victoire poursuiuirent leur fortune et prennent une ville après l'autre au nom de Demetrius jusques à Mosko.

Après assiègent Mosko et font leur quartier à deux lieues de la ville au cloistre de Tassiva (Tusma) et s'y retranchent y fesant leur plus grand Camps de six parties qu'ils en feirent, et auec une partie composée de Russes et Polonois assiègent Troyes, à douze

lieues de Mosko; auec la seconde partie assiègent Calouge à dix huit lieues de Mosko, auec la troisiesme partie assiègent Tompusto à vingt-huit lieues de Mosko, auec la quatriesme assiègent Susdal à soixante lieues de Mosko, auec la cinquiesme partie pillent le pays ça et là, auec sixiesme partie fesant le plus grand Camp se tiennent à Tusma tachans à affamer Moscho, s'estans saisis de tous les Passages pour empescher les viures qui entroient dedans et les tindrent assiegés deux ans dix sepmaines moins, et reduits à telle extremité de famine que la Tonne de seigle y valloit sept doubles, et beaucoup de Russes à cause de la faim se rendoient tous les jours aux ennemis avec leurs femmes et enfans.

L'Empereur Sousky à telle extremité, par le moyen du Knez Michael, obtint secours du Roy Charles de Suède, qui print le temps de faire ses affaires, et après que les Russes luy eurent promis de luy donner par contract quelques places et Pays, pour le secours qu'ils esperoient de luy, il y enuoya Monsieur de la Gardie avec 4000 hommes lesquels auec beaucoup d'heur chassent et battent les Polonois, et ces Armées ainsy

separées les font toutes reduire en une, gaignans pied à pied le Pays jusques à Mosko, dont après les Polonois furent contraints de leuer le siège, fut pour crainte du secours ou pour desunion qui arriua entre eux.

Mosko ainsy déliuré le Knes Michael Sousky et Monsieur de la Gardie entrent dedans où peu après le Knes Michael Sousky mourut. On tient qu'il fut empoisonné par le frère de l'Empereur parceque le Peuple l'aimoit beaucoup et luy donnoit l'honneur d'auoir secouru Mosko et ceux du Pays.

Les Russes ligués auec Demetrius voyans le secours du Roy de Suède et Mosko deliuré changent de Party et se rendent à Sousky qui leur pardonna tellement que Sousky se promet, fort de sa propre Nation, sans le secours du Roy de Suède, de chasser encor les Polonois, faict une Armée de Russes, en donne la charge à son frère le Knez Demetrius Sousky, qu'il enuoye au deuant des ennemis du costé de Magasque sans en faire rien sçauoir à Monsieur de la Gardie Général des Etrangers.

Les Etrangers qui estoient à Mosko du commencement furent bien aimés tant de l'Empereur que du Peuple, mais ils vescu-

rent avec tant d'insolence et de meschancetés que cela donna occasion à l'Empereur de ne les plus payer et de se seruir de sa propre Nation. Toute fois voyant que les Ennemis estoient forts et qu'il auoit tous les jours nouuelles de son frère qu'il luy enuoyast les Etrangers, cela fut cause qu'ils furent contentés et partirent de Mosko. Et *quant à mon Regiment* qui estoit venu des derniers et qui auoit tenu la Campagne six mois sans payement, pris quatre ou cinq places, nostre argent nous fut enuoyé à l'Armée et sur le Mandement que nous eusmes de Monsieur le Général, mes Trouppes s'acheminèrent vers la grand' Armée, excepté deux Compagnies que je garday auec moy dans Polongorich, place que nous auions prise et ou j'estois demeuré malade.

Les Etrangers donc joincts ensemble auec les Russes, ayant aduertissement que Scolosky, Général des Polonois, auoit assiegé Gregorius Valogne dans un fort, s'aduançant pour luy donner secours, et estant campés à trois lieues de l'Armée des Ennemis, le Général des Polonois les attaque enuiron la poincte du jour et ce fut par les intellegences que le Général auoit dans l'Armée

estrangère, car un jour auparauant il s'alla rendre des soldats qui asseurèrent les Polonois que les Etrangers estoient mal contents et que lorsqu'ils viendroient aux mains ils prendroient leur party, prenant pour pretexte qu'ils estoient las de seruir les Russes.

Les Polonois donc surprennent le Camp et le Général n'a nulles nouuelles par ses Gardes de ses Ennemis qui abordent le Quartier sans alarme et sans un Russe qui aduertit que les Ennemis estoient prests d'entrer dans le Quartier il pouuoit surprendre le Général dans ses Tentes.

En cette presse Monsieur de la Gardie dispose son armée au meilleur ordre qu'il put, non toute fois qu'il n'y eust de la confusion comme il y en a ordinairement en toutes surprises et la Cauallerie et l'Infanterie se trouuent separées sans que l'on peust secourir l'autre, tellement que les Ennemys chargent furieusement sur la Cauallerie et mettent en routte une partie qui feit resistance, l'autre prend leur Party volontairement.

Ce Général se trouua si pressé en cette Routte de Cauallerie qu'il n'eut moyen de

joindre l'Infanterie et fut contraint d'abandonner le champ de Bataille où il reuint après ayant nouuelles que l'Infanterie tenoit encore ferme. Mais comm il arriua l'Infanterie auoit commencé à traicter de quartier auec les Ennemis lequel il ne put empescher et luy mêsme fut contraint de se retirer auec trois cents chevaux ayant donné sa foy de ne seruir plus l'Empereur Sousky, et l'obligea aussy le Général des Polonois à me persuader de rendre la place que je tenois, sous telle condition que je demanderois, ce que le Général me proposa. Mais voulant préférer mon honneur et la foy promise à l'Empereur Sousky aux promesses des Polonois, je remis la place entre les mains du Général n'ayant ny munition de guerres ny vivres pour soustenir le siège et ay mieux aimé me retirer avec mon Général que de traiter en nulle façon avec les Ennemys.

Après ce désastre Monsieur de la Gardie venant me trouuer à Polorigorik, nos soldats, après ce malheur sçeu de la perte des Estrangers, aimèrent mieux suyure l'exemple de leurs compagnons qui s'estoient mutinés et l'espérance vaine du pillage que

les Polonois leur promettoient de Mosko que de gouster du péril que nous auions de nostre Retraite et ainsy rendirent la place aux Polonois.

Monsieur le Général après se retira vers Nogord auec deux ou trois cents cheuaux qui nous restoient, et là ayant joinct trois Compagnies françoises qui me vindrent trouuer et sçeu la reuolte du Pays contre l'Empereur Sousky, lequel ses subjects auoient mis dans un cloistre, s'en va joindre quelques Trouppes qui estoient vers la frontière de Fineland et assiégea la ville de Kekolme, Place vers la frontière, et moy je m'en alloy auec les trois Compagnies de mon Regiment à la Dega, place aussy sur la frontière. Kekolme fut pris après un siège de sept mois, la Dega fut pris auec des cloches par faute de petard.

Les Russes donc ainsy abandonnés des Etrangers et les Polonois forts dans leur Pays, perdent tout courage et traictent d'accord avec les Polonois, demandent au Roy de Pologne son fils Vladislas pour leur Empereur, à telle condition qu'il n'entrera fort dans Mosko que de trois cents hommes, que l'on quittera le siège de Smolensko, qu'il

se fera baptiser à leur Religion et maintiendra leurs priuilèges ; ce qui fut accordé des deux Parties. Et après Vlscochy, Général des Polonois, par finesse entra dans Mosko auec sept mille hommes. Les Russes jurent tous fidélité à Vladislaus Sigismondvich et enuoyent au Roy de Pologne qui estoit deuant Smolensko leur grand Patriarche Felaret Romanovich et Goliski (Galitzin) auec mille nobles des principaux du Pays pour receuoir son fils Empereur.

Estant arriués à Smolensko où estoit le Roy, le supplient de bailler son fils pour Empereur, qu'il ne veuille plus oppresser ceux de Smolensko ny rendre désert le Pays de son fils. Mais qu'il luy plaise se retirer en Pologne selon ce qui a esté contracté.

A quoy le Roy de Pologne respond qu'auparauant Smolensko a esté à la Couronne de Pologne, et que puisque le siège luy auoit tant cousté il ne s'en vouloit démettre qu'il ne l'eut rendue à sa domination ; et quant à son fils qu'ils demandoient pour leur Empereur il y vouloit encore penser.

Cette Ambassade ainsy descheue de ses espérances, escrit à tout le Peuple qu'ils es-

toient Gens trompés et trahis, que le Roy ne vouloit donner son fils, partant qu'ils eussent à massacrer tous les Polonois qui estoient dedans Mosko, excepté les principaux, affin que par ce moyen ils puissent estre rachetés.

Il tombe de ces Lettres entre les mains des Russes, et aussy quelques unes entre les mains du Roy de Pologne qui faict aduertir en diligence son Général Vlcolsky du dessein des Russes, lequel prend garde à soy; et comme les Russes sont en armes pensans surprendre les Polonois ils les trouuent disposés à les receuoir et chargent ces pauures Russes, en font un carnage de trente à quarante mille et bruslent la ville de Mosko, conseruans le Chasteau et l'enceinte de pierre plus proche du chasteau.

Quant aux Russes enuoyés en Ambassade pour receuoir le fils du Roy de Pologne, sont tous enuoyés prisonniers en Pologne.

Quant à Smolensko le Roy de Pologne la print par assaut n'y estant demeuré dans la place enuiron cent cinquante hommes viuans, tout le reste s'estant perdu de peste

pendant le siège; le Gouuerneur se trouua du nombre des viuans.

Du depuis les Russes après tant de malheurs n'esperans leur ruyne totale que de Pologne, appellent les Tartares à leur ayde et s'assemblent enuiron soixante mille hommes pour leur dernier effort et s'en viennent droict à Mosko où ils deffont enuiron quatre mille Polonois et les trois mille restans furent assiégés dans le chasteau de Mosko, c'est l'estat auquel les Russes estoient au mois d'Octobre passe 1611.

Pendant que les Russes estoient joinets auec les Polonois, le Roy de Pologne enuoya en la Prouince de Nogord Juan Michaelvich Soltòkoua Russe de Nation pour Gouuerneur et pour faire teste au remuement du Roy de Suède, s'asseurant qu'il ne perdroit pas temps de s'emparer de ce qu'il pourroit du Pays.

Et après que j'eus pris la Dega et faict entendre à ceux de Nogord comme c'estoit pour le seruice de leur Prince, ayant sçeu la reuolte du dict Pays, que j'auois pris cette place et pour la deffendre contre leurs Ennemys comme fidèle seruiteur de l'Empereur et de leur Patrie, ils me font response qu'ils

auoient un Empereur éleu de touts leurs Pays Vladislaus Sigismondvich, et desmis Sousky par consentement général, que j'eusse à leur rendre la place ou autrement qu'ils m'enuoyeroient assiéger auec canons Russes et Polonois, et nous estans plusieurs fois escrit comme j'ay encore les Lettres, eux pour tascher par paroles ou par argent me faire sortir de la place, et moy pour leur remonstrer qu'ils voulussent maintenir leur franchise et la deffendre contre les Polonois, leur promettant de combattre toujours pour la conseruation de leurs biens comme j'auois faict par le passé, nous venons après ces escrits aux mains.

Ils font tous les efforts qu'ils peuuent pour m'oster de là, et en sept mois que j'ay deffendu la place ils n'ont sçeu assembler en tout le Pays qu'une fois sept ou huit cents hommes qui vindrent prendre quartier à demye lieue de la Place, une Riuière entre d'eux, voulans m'empescher le fourrage et m'incommodans beaucoup, je feis sortyr auec cinquante chevaux, trente hommes de pied dans deux batteaux et une pièce de canon pour battre leur quartier que je leur fis quitter et brusler.

Ce dessein rompu de m'empescher le fourrage, ils s'assemblent enuiron quinze cents hommes commandés par le Knes Juan Magcasque, lequel vint prendre quartier à la portée du canon de la place ou le lendemain après je l'attaquoy auec cent chevaux ou enuiron et du Canon et je deffais toute l'Infanterie et la Cauallerie aussy, qui ne peut passer à nage et ainsy je fus quitte du Siège. Pendant que je deffends la place je n'ay nulles nouuelles de Monsieur de la Gardie contre ses promesses et des deux Parties que je luy enuoyay il ne nous-en renuoye pas une, qui fait penser à nos soldats que les Suédois nous veulent laisser et les longueurs font qu'encore que Juan Michael Soltocola eust le temps d'enuoyer à Mosko chercher du secours pour m'assiéger et ayant encore assemblé trois ou quatre mille hommes, m'enuoye premierement le Knes Gregori Constantinonius auec deux mille hommes qui se logea à trois lieues de la place, où ayant enuoyé mon frère pour prendre langue, n'estant asseuré qu'ils estoient là sans qu'il sçeut le nombre des Ennemys, voyant qu'ils auoient leur Quartier à cet ombage, donne dedans.

A cette alarme la plus part des Russes s'enfuyrent, mais mon frère se trouuant ambarassé dans les Qnartiers des Ennemys ayant donné dedans auec soixante chevaux, et voulant entreprendre sa Retraite, il vint une compagnie de lances à la charge qui sortit par une porte de derrière auant que mon frère eust pris son ordre qui fut cause qu'il fut battu, luy pris et tous ses Compagnons morts ou pris, car les Ennemys estoient bien deux mille hommes.

A cette perte il me resta trente Maistres dans la Ville et trente valets, la plus part sans armes.

Les Ennemys aduertis de cet estat me viennent assiéger de près, mais plustost s'en viennent m'amener mon frère et tous les prisonniers à la veue de la place, laquelle ils me demandent et si je ne la veux rendre pour mon frère, qu'ils me le feroient mourir en ma présence.

Je leur offre de rachepter mon frère par argent ou par eschange de prisonniers, à quoy ils ne veulent entendre, et voyant que je leur respondois que mon honneur estoit attaché à conseruer la place et que j'estois resolu à ne leur point rendre pour leurs

menaces font semblant de tuer mon frère, mais en son lieu tuèrent deux des prisonniers, croyant que lorsque je verrois cela pensant que ce fut mon frère, je rendrois la place; et lorsqu'ils veirent que ce stratagème n'auoit sçeu seruir, Juan faict ses approches, me bat avec des balles à feu, met le feu dans la place que par la grâce de Dieu nous esteignismes, mais nos soldats en eurent telle espouvente que quatre sautèrent les murailles et se rendirent aux Ennemis.

A ces extremités deux ou trois assauts endurés sans esperance de secours, je rend la place à Juan Michaelvich, lequel m'accorde de me retirer auec mes armes et bagage, drappeau desployé, trompettes sonnans, toutes nos richesses, me rendant mon frère tous prisonniers François qui estoient dans son Gouuernement, me permet de me retirer par où je veux, me donne le grand Palatin du Pays, le Knes Juan Magasse pour conducteur jusques sur la frontière de Suède comme la capitulation que j'ay le porte.

Les Russes tiennent leur parole, me remercient du seruice que j'ay fait à leur

Pays, encore bien que sur la fin je leur ay faict la Guerre ne font sentir que c'est par contrainte qu'ils m'ont assiégé, et le grand Chancelier du Pays fait ce qu'il peut pour m'obliger à amener pour leur seruice trois ou quatre mille hommes.

Le sujet pourquoy le Général ne me secourut fut qu'après l'assassinat du Sieur de Raigia et de ses trouppes, il fut arresté par le Conseil du Roy de Suède de me laisser là dedans, ne se pouuant plus fier à nostre Nation après nous auoir traicté ainsy, ou bien d'attendre qu'ils fussent forts de leur Nation pour m'oster de là par finesse, sçachant bien qu'auec les Estrangers qu'ils auoient ils ne le pouuoient faire, parceque les Estrangers m'aimoient; et ainsy me laissent sept mois, les chemins estans libres, sans m'enuoyer seulement une Lettre.

Je ne fus jamais sur la frontière de Finland que tout aussytost cette armée qui m'auoit assiégé se dissipast, car la nouuelle vint de la deffaite des Russes dedans Mosko par les Polonois, ce qui faict que tout le Pays se reuolte derechef comme j'ay en deuant dit, et Juan Michael Stolkoua fut em-

palé par ses propres gens comme estant Gouuerneur enuoyé du Roy de Pologne.

A cette Reuolte le Roy de Suède ne perd pas temps, enuoye son Général Monsieur de la Gardie auec trois mille hommes qui prend la ville de Nouort et après toute la Prouince se rendit à luy, et les Russes qui sont sur la frontière de Suède enuoyent un Ambassadeur au Roy de Suède luy priant d'enuoyer son second fils dans leur Pays, que tout aussytost qu'il y sera ils le receueront pour Empereur.

Comme cette Ambassade arriua en Suède, le Roy de Suède mourut, et on remit à luy faire response à l'Assemblée des Estats qui se deuoit faire, et ce sera la premier affaire qui se mettra en déliberation.

Fin du Discours de M. Pierre de la Ville.

LETTRE
DU GRAND DUC DE MOSCOVIE
AU GRAND SEIGNEUR

EN 1613.

Michael fils de Théodore par la grâce de Dieu Empereur de Moscovie, de toute la Russie, Vlodomirie, Novogrot, Rasannie, Stercanie, Sibirie, Rosanie, Polocie, Peremissie, Vratislavie, Bolgarie etc. et autres plusieurs Regions et Provinces de Sibirie, Roy de Managne et Empereur de tout le Septentrion.

A très auguste et très puissant Prince Sultan Achmet par la grâce de Dieu Empereur de Constantinople, de l'Europe, de l'Asie, Caramanie, des Arabes etc. et très grand Seigneur des deux-Mers, salut et félicité.

Notre Dieu Eternel en trois personnes le Père, le Fils el le saint Esprit qui a esté devant les siècles et sera éternellement ainsy soit-il. Par le moyen duquel nous vivons et sommes meus, par la puissance duquel tous les Empires et Royaumes sont gouvernés, auquel soit louange et gloire maintenant et toujours, aux Siècles des Siècles, ainsy soit-il.

C'est une coustume pratiquée, très puissant Empereur, par nos Ancestres, tant Grand peres, ayeuls et Bisayeuls de Vostre Majesté que nos predecesseurs, de s'entr'envoyer les uns aux autres des Ambassadeurs en tesmoignage d'amitié et confederation, affin que les dictes confederations et alliances demeurassent entières et inviolables entr'eux. Ainsy fist le très puissant Empereur Sultan Bajazet avec Juan Empereur des Moscovites, et le très puissant Empereur Sultan Soliman avec Bazile, et Juan fils de Bazile avec l'illustrissime Empereur Sultan Selim, et aussy Théodore fils de Juan avec le Sultan Murat le grand père de votre Majesté, et avec le très Auguste de bonne mémoire Sultan Mehemet Père de Vostre Majesté.

Or après la mort du dict Théodre, fils de Juan Empereur de Moscovie, fut par le consentement des Princes, Sénateurs et Nobles de tout l'Empire de Moscovie créé Empereur Boris fils de Théodore qui avoit très grande amitié avec le père de Vostre Majesté le Sultan Mehemet. Mais tout a esté depuis renversé par les menées de Sigismond, Roy de Pologne. C'est pourquoy, très puissant Empereur, nous avons bien voulu faire entendre à Vostre Majesté quels maux et injures a reçue Nostre Moscovie de Sigismond Roy de Pologne et de ses Conseillers et de combien de misères elle a esté accablée tant du vivant de nostre Empereur Boris que après sa mort. Quelques années sont passées que Sigismond Roy de Pologne envoya pour Ambassadeur vers Boris fils de Théodore Empereur de Moscovie un nommé Léon Sapihan, chancelier du grand Duché de Lithuanie; celuy-ci traicta avec les Conseillers de nostre Empire une Paix ou Trefue de vingt deux ans entre Boris fils de Théodore et Sigismond Roy de Pologne, laquelle devoit commencer depuis la création du Monde sept mille cent neuf jusques à l'an sept mille cent trente et un. Elle fut

establie et l'un et l'autre, tant Boris fils de Théodore Empereur que Leon Sapiphan chancelier de Lithuanie la confirmèrent par serment qu'ils feirent sur les saints Evangiles, obligeans leurs âmes et leurs consciensses qu'il n'y auroit plus entr'eux aucunes Guerres, mais vivroient ensemble en Paix et en amitié, et que les Polonois ne feroient point d'invasions aux frontières de Moscovie et ne permettroient point passer Gens qui leur peussent nuire ny leur faire la Guerre, et n'envoyeroient des Gendarmes et n'ayderoient soit d'argent, d'hommes ou de quelque autre moyen que ce fut aux autres Nations qui auroient la Guerre contre les Moscovites.

Peu de temps après ces Articles accordés et confirmés, un méchant Moine sacrilège, heretique, fugitif à cause de ses enormes forfaicts et meschancetés, se retira de Moscovie en Lithuanie sans habit monacal, *feit pacte avec le Diable et se donna à luy* et emprunta le nom de Demetrius Schlotsky, fils de nostre Grand Père Juan fils de Bazile Empereur de Moscovie, bien que en vérité Demetrius Schlotsky, fils de Jean, fut mort treize ans auparavant. A peu de temps

de là George Minsko, Palatin de Sodimiric, commença à le favoriser et par conseil et persuasion le postèrent et favorisèrent encore Adam et Constantin frères, Ducs de Wischionitz, le Président de Radomitz et plusieurs autres qui tous luy promirent part et assistance et l'amenèrent et le présentèrent à Sigismond Roy de Pologne, disans qu'il estoit fils légitime de Juan comme s'ils l'eussent bien cogneu, et tesmoignans et affermans pour certain audit Roy qu'il estoit le véritable héritier de l'Empire de Moscovie. Lors se jetta aux pieds du Roy de Pologne le priant de luy vouloir donner secours pour recouvrir par son moyen et assistance son Empire héréditaire.

Et Sigismond mettant en oubly son jurement par lequel il avoit confirmé l'accord et confédération establis avec les Moscovites et se fesant parjure et sans foy, ne se soucia point d'enfraindre la Trefue qu'il avoit faicte avec Boris fils de Théodore. Ains donna secours à Demetrius et d'argent et de grande quantité de Soldats, envoyant quand et luy une armée contre Boris fils de Théodore nostre Empereur. Georges Minsko Palatin luy promit sa fille Marine en mariage, l'ayda

d'une grande somme d'argent et alla en personne au voyage avec luy.

Le dict Demetrius donc, accompagné du Palatin de Sodomirie et d'une Armée de Polonois et de Lithuaniens, vint avec eux en la Province de Syvirie qui est dans les confins de la Moscovie et se feit maistre de plusieurs places, d'autant que l'Empereur Boris (à cause qu'il avoit Paix avec le Roy de Pologne) ne tenoit point de Garnisons aux places frontières du costé de la Lithuanie, et s'efforça d'en surprendre plusieurs autres.

En mesme temps Sigismond Roy de Pologne escrivit des Lettres aux Gouverneurs de nos Places, Capitaines, Sénateurs et Gentilshommes, leur recommandant le susnommé Demetrius Schlotsky, les assurant qu'il estoit le vray fils de Juan fils de Bazile, les persuadant à ne se point opposer à luy, ains au contraire luy rendre obéissance.

Ceux qui habitent aux Pays les plus esloignés, comme nos Kosaques de Tanays et autres, incontinent qu'ils eurent entendu qu'il estoit venu des Lettres de recommandation du Roy de Pologne, commencèrent

à s'amasser et promettre obéyssance au dict Demetrius.

Mais d'autre costé la plus part des princes, Sénateurs et Nobles, aimans Dieu et l'integrité de leur conscience, sçachans bien que le vray Demetrius estoit desjà mort il y avoit plus de treize ans, jurèrent à l'Empereur Boris, fils de Théodore, et luy promirent qu'ils combattroient généreusement et constamment pour l'ancienne foy Grecque et pour le salut de luy et de la Patrie, et combattirent en plusieurs lieux et si vaillamment qu'ils ont deffait plusieurs armées de Polonois et de Lithuaniens.

En cés entrefaites Boris, Empereur de Moscovie, meurt; ces dissentions, noises et séditions commencèrent après sa mort à s'augmenter de plus en plus, et fut une inondation générale d'un nombre infiny de meurtres et de cruautés. Car le plus grand nombre de nos subjects se laissa persuader et tromper aux Lettres du Roy de Pologne et recogneurent Demetrius. Entre lesquels aucuns Traitres de la Patrie, Palatins, Nobles et autres sortes de personnes le conduisoient d'un costé et d'autre par tout l'Empire et luy enseignoient et monstroient le

moyen de prendre nos Places. Voilà comment par le conseil des Traistres et fugitifs d'entre nous, par voye de Nigromantie et par l'ayde du Roy de Pologne, il fut fait et s'attribua le titre de Grand Empereur de Moscovie.

Or il garda avec luy plusieurs Polonois, Lithuaniens et Kosaques et plusieurs autres gens qui l'avoient accompagné et servy et estably Tyran de nostre Moscovie. Et pour ce envoya à plusieurs Gouverneurs et Capitaines de Places de nostre Empire, pour leur commander de se retirer et quitter leurs charges à de nouveaux étrangers Gouverneurs qu'il fesoit au lieu des anciens.

Par après vint George Minsko Palatin de Sodomirie, amenant sa femme et sa fille Marine, accompagné de plusieurs gens de Guerre et plusieurs de ses Parents et amis, donna à Demetrius sa dite fille en Mariage.

Arriva aussy Nicolas Obschiky, Chastellain de Mologosie, Ambassadeur de Sigismond Roy de Pologne, le saluant au nom du Roy et se réjouyssant avec luy de ce qu'il estoit par son secours et par son assistance rentré dans l'Empire paternel et avoit recogneu les Sceptres de ses pères, et l'in-

vitant d'accomplir les promesses qu'il avoit faictes au Roy son Maistre de luy donner la Province de Sevirie en recompense de son secours, et de se resouvenir de la promesse qu'il luy avoit faicte de le secourir de Gens de Guerre, toute fois qu'il en auroit de besoing et l'en requerroit.

Cependant les Gendarmes de Pologne et de Lithuanie qui estoient en Moscovie, commencèrent par la connivence de ce nouvel Empereur à se mocquer de nos Moscovites très chréstiens et avoir en mespris nos Temples et les destruire et démolir de fonds en comble, et faire au Peuple des violences, injures, opprobres et mille maux intolerables, et pensoit bien encore ce Demetrius et les Polonois faire pis, car ils desseignoient faire mourir d'une cruelle mort et d'extirper nos Patriarches, Metropoles, Archevesques, Evesques, Pretres et Moynes, Palatins et autres Nobles et personnes honorables pour sans plus de resistance conjoindre l'Empire de Moscovie à celluy de Pologne et extirper nostre très sainte foy ancienne et espandre sa nouvelle foy Romaine.

Il avoit reduit à son obéyssance Asterkan, Kasan, et tous les Gouverneurs des Pro-

vinces les plus esloignés, et ceux qui habitoient en la cité principale estoient tellement affoiblis qu'ils ne pouvoient apporter aucune resistance à ses volontés, d'autant qu'il avoit tousjours les Polonois avec luy. Cependant quelques uns des nostres feirent une conjuration ensemble pour comment que ce fust tuer ce nouvel Empereur ainçois Tyran.

Ils s'assemblèrent pour la foy Grecque ancienne et pour le salut de la Patrie et se resolurent de le tuer, et choisirent un jour que les soldats s'estoient retirés en leurs logis et que Demetrius estoit resté avec peu de Gens dans le Palais et ne se doutant de rien, et adonc accoururent au dict Palais et le tuèrent, et ceux d'entre les soldats Polonois qui se mirent en deffense furent deffaits, tués et mis en fuytte.

George Minsko, Palatin de Sodimirie, fut sauvé avec sa fille Marine et tous ses amis et le Wismovvinski et plusieurs autres Gentilshommès Polonois et ne feismes aucune fascherie à l'Ambassadeur du Roy de Pologne. Mais plustost ainsy qu'il appartient et leurs coustumes le demandent, nous l'avons honoré.

Après la Bataille et la mort du Tyran Demetrius, tous les Sénateurs, Palatins, Gentilshommes et Magistrats et autres personnes de dignité feirent une assemblée; là ou du consentement de tous fut faict Empereur de Moscovie un de la race des anciens Empereurs nommé Bazile Suisky, fils de Jean, qui obtint le sceptre de ce Grand Empire, et incontinent envoya Gregoire Escrivain de toute son Armée, homme fort courageux, et André fils de Juan, Ambassadeurs vers le Roy de Pologne, pour luy faire sçavoir son élection à l'Empire, luy proposant et remettant en mémoire l'inconstance et la perfidie dont il avoit usé de rompre et outrepasser la saincte et sacrée Confederation et alliance establie entr'eux par serment, dont tant de meurtres d'hommes, tant d'injures, tant de maux et d'afflictions intolerables s'estoient ensuivis, qu'au reste il feit satisfaction de tout ceci et restitution de tout ce qui avoit esté pris.

Sigismond Roy de Pologne respond aux Ambassadeurs de Moscovie: J'envoyeray (dit-il) d'autres Ambassadeurs de ma part, lesquels en compagnie des Ambassadeurs qui sont encore en vostre Pays traicteront

avec vostre Empereur de toutes nos affaires. Ainsy il envoya Stanislaus Witofsky, Socolofsky, Pastoschofsky, ses Secrétaires pour Ambassadeurs vers l'Empereur et en mesme temps, à nostre desçeu, tint conseil avec tous les Sénateurs comment il pourroit remettre la Moscovie en son obéyssance.

Il y avoit grands mouvemens et troubles entre nos Moscovites qui s'estoient espouventés de ce que tous les soldats et Kosaques Polonois estans encore restés dans les forteresses de Moscovie avoient reçeu ordre de se tenir prets pour la guerre. Pour laquelle faciliter et luy donner plus de couleur, le Roy de Pologne trouva un meschant homme juif de raçe qu'il feit appeller Demetrius du nom de celluy que les nostres avoient tué et l'envoya aux frontières, de nostre Empire, en la Province de Sivirie, l'accompagnant du Prince Romain Roquisky, du Prince Adam Wistmontisky, du chancelier Pierre Sapiphan et Samuel Tiskionito, soy-disant chefs de l'Armée et de plusieurs Centurions et Capitaines avec une grande Armée de Polonois et Lithuaniens.

Sitost qu'ils furent envoyés, ils envoyèrent Lettres par toutes les Provinces aux

chefs et Gouverneurs des Places pour les asseurer que Demetrius estoit en vie. Il est (disoient ils) en nostre Armée et ne l'ont pas massacré comme vous pensez, mais par la grâce de Dieu il s'est sauvé de leurs mains.

Plusieurs Kosaques legers, gens rebelles et de neant, creurent à ces fausses Lettres et derechef se trouvèrent de son costé; autres estans advertis de la grande multitude de l'Armée polonoise, donnant ordre de bonne heure à leurs affaires, se rendirent à son obéyssance, de sorte qu'il advint grande division entre les Moscovites, et se feit par celui-cy beaucoup plus de meurtres, d'injustices, de tortions, pilleries et voleries qu'il ne s'en estoit faict par le premier. Plusieurs Places en la Province de Syvirie se rendirent à luy de leur bon gré; et son Armée composée de Polonois, Lithuaniens, Kozaques, Circais, vint droict jusqu'à la ville de Mosko et l'assiégèrent et partout où ils passoient ruynoient les forteresses, sacageoint les villes, brusloient les villages et mestairies, et par grande cruauté sans considération et aucun respect tuoient tout ce qu'ils trouvoient indifferrement jeunes et vieux, femmes et filles, et sans miséricorde espan-

doient le sang des Chrétiens et renforçoient de jour en jour la batterie contre la ville capitale de Moscovie. Les Ambassadeurs du Roy de Pologne estoient en mesme temps chez nous et ne feirent rien de tout ce qui leur avoit esté commandé par le Roy de Pologne, parceque les dissentions et discordes et la crainte du peuple ne peurent pas permettre qu'on assemblast le Conseil; et ces Ambassadeurs n'escrivirent rien au Roy de Pologne de tous les maux qui avoient esté faicts, et n'empeschèrent pas les soldats d'espandre le sang des Chrétiens, et de massacrer si cruellement un si grand nombre de personnes.

Les Généraux de l'Armée disoient diverses choses, ils nous demandoient des places fortes, des grands et innumerables trésors et ne sçaurions raconter ny escrire leur meschanceté; souventefois parlementoient avec nos Sénateurs et Majeurs, demandoient que l'on parlast à l'Empereur Suisky, à ce qu'il délivrast le Palatin de Sodomirie avec sa fille Marine et avec ceux qui estoient en prison, Gentilshommes Polonois et Lithuaniens. Or le Roy de Pologne attendoit tous les jours d'avoir response par les Ambassa-

deurs, promettant qu'ils sortiroient incon-
tinent hors de la Moscovie avec toute l'Ar-
mée et ne luy feroient plus aucun mal, et
qu'ils feroient que Demetrius, celuy qu'ils
disoient estre le vray et légitime Empereur
leveroit le siège de devant leur ville capi-
tale; et deplus nous escrirons, disoient-ils,
à nostre Roy sérénissime, affin que soudain
il envoye des personnes de grande authorité,
prudence et sagesse pour pourveoir et don-
ner ordre à ces affaires de si grande impor-
tance et appaiser toutes choses, et satisfaire
aux torts et dommages que nous vous avons
faicts affin qu'il y ait Paix comme aupara-
vant entre la Moscovie et la Pologne.

Bazile Suïsky Empereur de Moscovie, baisa la saincte Croix, et semblablement jura paix et alliance au Roy de Pologne, et semblablement les Ambassadeurs jurèrent pour le Roy de Pologne, adonc l'Empereur Bazile Suisky renvoya les Ambassadeurs du Roy de Pologne et les honora comme c'est la coustume.

Il renvoya aussy le Palatin de Sodomirie avec sa fille Marine et tous ses amis et Gentilshommes Polonois et Lithuaniens et généralement tous ceux qui estoient en prison

avec luy, à telle condition que le dict Palatin et les siens et autres qu'on délivroit de prison feroient serment qu'estans sortis ils ne s'en iroient point à leur Ennemy qui avoit assiégé leur ville capitale, mais bien retourneroient droict en Pologne et ne feroient plus aucun mal à la Moscovie. L'Empereur Bazile envoya gens avec eux pour les conduire jusques à leur Pays.

Or le Palatin de Sodomirie par le commandement du Roy de Pologne rompit son serment et aussytost qu'il fust party d'avec l'Empereur, se rendit avec ce meschant Tyran qui avoit mis le siège dans la ville capitale de Moscovie et avec les autres gensdarmes Lithuaniens; et les gens que l'Empereur Bazile Suisky avoit envoyés pour les conduire jusqu'à leur pays, partie furent tués et les autres mis en prison.

Les Ambassadeurs mesmes du Roy de Pologne, mettans en oubly le serment qu'ils avoient faict, s'en allèrent droict à l'armée de ce Tyran avec le Palatin de Sodomirie, et avec tous ses amis et tous ceux qui estoient sortis de prison.

Ce Palatin estant arrivé à l'armée de ce Tyran, quelques jours après luy donna sa

fille Marine en mariage et demeura en l'armée auprès de luy, luy enseignant des tromperies et meschancetés plus que jamais n'avoit sçeu ny faict le sacrilège Demetrius que nous avons fait mourir, l'advertissoit de tous les moyens avec lesquels en pouvoit prendre les chasteaux et la ville capitale. Mais par la grâce de Dieu, l'événement n'a pas respondu à son opinion et à ses intentions, et la fortune ne les a point favorisés; car un nombre infiny de nos soldats Moscovites s'assembla et dissipa le Camp qui estoit devant nostre ville, rompit l'armée ennemye, la mit en fuytte et l'extermina entièrement; partant ce cruel Tyran fut contraint de quitter par force la ville capitale de Moscovie et vint avec le reste de son Armée mettre le siège devant un chasteau qui se nomme Visolusky, et commença à brasser avec le Roy de Pologne mille autres maux pour ruyner la Moscovie.

Sigismond, Roy de Pologne, ne voulut point persister au serment que les Ambassadeurs avoient faict en son nom en la présence du dict Bazile Suisky, mais encore tramoit de plus grands maux qu'auparavant et plus grande effusion de sang, au contraire

de ce que les Ambassadeurs avoient juré sur la sainte Croix, de retirer ses armées de la Moscovie. Voire mesme Sigismond en propre personne s'en vint en nostre Empire avec une très grande armée et assiégea une très forte place nommée Smolensko et feit ce qu'il put pour la prendre, ne se resouvenant point du premier serment qu'il avoit faict et ne tenant compte du Pact que les Ambassadeurs avoient faict pour luy avec Bazile Suisky.

Depuis envoya Stanislaus Giotkefsky, Général de l'Armée, avec une grande multitude de Gensdarmes pour assiéger la ville capitale de Moscovie; vindrent aussy avec luy plusieurs Compagnies de soldats Allemans. Pareillement le Roy de Pologne commanda, que nostre maudit Tyran, qui vouloit envahir nostre Empire, laissast le chasteau de Visolucha et avec toute l'Armée de Polonois et Lithuaniens s'en vint devant la ville capitale.

Le Camp qui estoit devant la ville estoit divisé en deux, d'un costé estoit Stanislaus Giotkefsky chef général du Roy de Pologne, et de l'autre estoit ce Tyran avec Sapiphan, chef des Lithuaniens.

En ce mesme temps le Roy de Pologne envoya des Ambassadeurs avec une Armée d'Allemans aux Cités de Novogrod et de Pskonio.

L'Empereur Bazile Suisky, donnant ordre de son costé à ses affaires, envoya des Sénateurs avec plusieurs Gentilshommes et autres Gensdarmes aux villes de Novogrod et de Pskonia et laissa en la ville capitale plusieurs Palatins, Sénateurs, Ducs et Gentilshommes avec une grande Armée.

Or les Palatins et Sénateurs qui estoient aux autres Places suyvirent l'exemple de Michael Saltiksuatoris, lequel ne fesant point de compte de Dieu ny de son âme, rompit la foy qu'il avoit jurée à son Empereur et s'en alla avec les autres Traistres vers Sigismond Roy de Pologne et luy dit plusieurs choses en secret.

Lors Sigismond Roy de Pologne, escrivit Lettres à Stanislaus Giotkefsky, Général de son Armée, et à tous les Palatins, Sénateurs, Gentilshommes et autres personnes honorables de Moscovie, comme estant marry et se repentant du mal que les Chrestiens avoient paty, et affin (disoit-il) que dorenavant la misérable Moscovie n'endure

plus tant de maux et d'afflictions, je suis moy mesme venu en personne sur les frontières et ay envoyé mon Général Stanislaus Giotkefsky à la ville capitale, non pour faire la Guerre ou causer aucun dommage ny effusion de sang, mais affin qu'estans assemblés en conseil d'une part et d'autre on face une bonne paix et qu'on élise pour Empereur son fils Vladislaus; et affin que l'alliance estant faicte sous bonnes et honnestes conditions par le consentement de tous ceux de l'Empire de Moscovie, Sénateurs, Palatins, Seigneurs et autres Gens de qualité, Vladislaus estant en possession de l'Empire ne changeroit le moindre poinct de la foy grecque ancienne, ainsy qu'elle a esté tenue jusques à maintenant; mais la conserveroit entière et laisseroit les Moscovites en liberté de leur Religion et ne contraindroit au reste personne à faire chose qui fut contre leurs anciens droicts et constitutions. Par ainsy donc Sigismond, Roy de Pologne, leur donna Lettres de telle substanse, signées de sa propre main et scellées de son sceau, et les envoya aux Sénateurs Moscovites, adjoustant de plus qu'aucun Polonois ne demeureroit avec son

fils en Moscovie et ne resteroit, ny aux Villes, Chasteaux, Bourgs et Villages et ne tiendroit on en risée notre foy Grecque ancienne, ains qu'on aûroit en grand honneur nos Patriarches, Metropoles, Moines et Prestres, et en sommes que durant le règne de Vladislaus il se vivroit en Moscovie en la mesme sorte qu'on avoit accoustumé de vivre au temps passé.

Une infinité de gens qui estoient dans les places et forteresses, affligés de tant de maux précédents et craignans les dangers du pis, ou ils se voyoient pressés de la famine et de la guerre, entendans parler de ces Lettres du Roy de Pologne, et estimans qu'elles fussent véritables et non menteresses, commencèrent de bonne heure à donner ordre à leurs affaires et se soubmettans au dict Roy pourveoir à leur sûreté. C'est pourquoy tous les Sénateurs, Palatins et autres personnes de qualités qui se trouvèrent pour lors en la ville capitale de Moscovie, s'assemblèrent en Conseil avec Stanislaus Giotkefsky, Général de l'Armée des Polonois, et s'accordèrent à la demande du dict Roy et reçeurent Vladislaus avec les conditions susdites, s'y astraignans par ser-

ment qu'ils feirent de part et d'autre sur la saincte Croix, jurant Stanislaus Giotkefsky pour Sigismond Roy de Pologne et Vladislaus son fils.

L'accord donc fut tel, sçavoir que Stanislaus Giotkefsky leveroit le siège de devant la ville capitale de Moscovie avec toute l'armée des Polonois, Lithuaniens, Allemans et Kosaques.

Qu'aucuns d'eux n'arresteroient en Moscovie. Qu'ils ne feroient desormais plus aucun dommage aux Terres de l'Empire de Moscovie.

Et que semblablement aussy le Roy de Pologne leveroit le siège incontinent de devant la forteresse de Smolensko, laquelle il tenoit accablée d'une infinité de misères et calamités.

Le Metropolite de Trarosdanie, très homme de bien et de très grande authorité, accompagné de plusieurs Palatins et Nobles, vint vers Sigismond Roy de Pologne, avec cet accord pour traiter fidellement avec luy et ses Sénateurs, affin de mettre la Moscovie en paix le plustost que faire ce pourroit; neantmoins ceux qui estoient en l'Armée estoient tousjours cependant au Camps de-

vant Smolensko par le commandement du Roy de Pologne.

En ces entrefaits Michael Clebou, fils de Saltis, qui commandoit en la ville capitale de Moscovie, eût intelligence avec tous les autres traistres ses semblables, qui s'estoient rendus au Roy de Pologne, car encore Stanislaus Giotkefsky, Général de l'armée du Roy de Pologne, n'avoit pas levé le siège de devant la ville capitale comme il avoit esté arresté entr'eux et feit entrer des Gendarmes Polonois et Lithuanians en la dicte ville et capitale et dans le grand-chasteau de l'Empereur Suisky qui s'appelle Kamin, c'est à dire de pierre pour servir de garde affin que les soldats ne feissent point de mal au peuple.

Par cette ruse et tromperie ils se saisirent de l'Empereur Bazile Szuiski et de plusieurs Sénateurs et Gentilshommes qui estoient ensemble avec luy, le lièrent et mirent entre les mains de Stanislaus Giotkefsky Général des Polonois, lequel les envoya aussytost prisonniers au Roy de Pologne ne fesant aucun compte du serment qu'il avoit faict auparavant.

Voilà pourquoy nostre Sainct Patriarche Hierosme excommunia tous les meschans Traitres pour leurs injustes et détestables actions et envoya Lettres par toutes les Eglises de Moscovie à ce qu'ils fussent maudits et excommuniés.

Le Roy de Pologne ne tint pas aussy de sa part l'accord et le serment qu'avoit faict pour luy Stanislaus Giotkefsky Général de son armée avec tous les Centurions et Capitaines; mais les viola et outrepassa et feit beaucoup de torts et indignités aux ambassadeurs de Moscovie qu'il retint auprès de soy, car leur ayant mis les fers aux pieds avec de grosses et pesantes chaisnes, les envoya en prison en divers endroicts de son Royaume et personne ne sçait ce qu'il leur fera d'icy en avant, n'y mesmes n'a voulu quitter la ville de Smolensko n'y a envoyé son fils Vladislaus en Moscovie pour estre Empereur. Ses Gendarmes Polonois et Lithuaniens se saisirent de la Capitale ville de Moscovie, mirent leurs chefs et leurs Capitaines dedans nos Places. Les assemblées, les jugements, les déliberations et tout ce qui appartient pour maintenir le peuple, ils les fesoient à leur volonté et

fesoient macerer ceux qu'il leur plaisoit et affligeoient d'une infinité de maux et de calamités les Terres de nostre obéyssance, se mocquoient de nostre très saincte et très ancienne foy Grecque, et disoient à l'encontre une infinité de calomnies et mesdisances, edifièrent en nos villes, cités et villages des Temples à leur mode et publioient et enseignoient partout leur foy Romaine; contraignoient par force nos Moscovites d'estre de leur Religion, fesoient des prédications aux villes et villages pour persuader aux nostres d'embrasser leur foy; mettoient leurs soldats en garde aux portes des villes, aux chemins, aux places et en tous autres lieux généralement. De plus ils ne travailloient et ne s'efforçoient à autre chose qu' à unir et conjoindre la Moscovie avec le Royaume de Pologne, et à ce qu'elle demeurast perpétuellement en son obéyssance, et à ce que tous nos Palatins, Sénateurs et autres personnes de qualité fussent gouvernés selon leurs loix, coustumes et ordonnances. Nos Palatins, Seigneurs et Gentilshommes escrivirent à Sigismond Roy de Pologne, luy reprochant son inconstance et legéreté de parole et comme le Seigneur

Giotkefsky, Général de son armée, en présence de tous les Seigneurs, Sénateurs et Palatins de Moscovie avoit juré pour luy et son fils Vladislaus sur la saincte Croix et passé cet accord, à scavoir qu'il leur donneroit son fils Vladislaus pour estre leur Empereur, et tiendroit leur ancienne foy Grecque, et que luy partiroit incontinent de la ville de Smolensko, et que tous ses Sénateurs, Capitaines, Centurions, Sergents jusques au plus petit sortiroient tous de la Moscovie et ne luy feroient plus de mal, et qu'il deffendroit qu'on ne preschast la foy Romaine en leurs Terres, et que le Roy Sigismond n'envoyeroit aucun de ses Sénateurs en Moscovie pour exercer charge de judicature et faire aucun negoce et ne nous travailleroit plus de guerre et invasions.

Sigismond ne tint compte des dits remonstrances de nos Ambassadeurs et ne voulut partir de devant la ville de Smolensko, mais la prit après luy avoir donné beaucoup d'incommodités et de travaux, mit à mort plusieurs Palatins, Sénateurs et braves soldats des nostres et semblablement par très grande cruauté occist plu-

sieurs vieux et jeunes enfans estans au berçeau, femmes et filles, et sans miséricorde espandit le sang des pauvres Chrestiens. Quant aux autres Gensdarmes qui estoient en nostre ville capitale de Mosco, il y mirent le feu et la bruslèrent, polluèrent et profanèrent irreveremment les Eglises de Dieu, brisèrent les images, déterrèrent hors de leurs sepulchres les corps de nos Ancestres par mocquerie; dépossedèrent de son siège avec très grande indignité nostre St. Patriarche Hierosme et sans aucune compassion le mirent en prison et puis à mort sans miséricorde et assassinèrent semblablement les Gentilshommes, Capitaines et autres habitans, voire mesme des gens de mestier et marchans et une infinité d'autres personnes qui s'y estoient venues habiter; et ont faict une infinie effusion de sang, ont pillé nostre Trésor qui avoit esté amassé par nos grands pères, ayeuls et bisayeuls, tel qu'on ne le sçauroit priser; ont pris et envoyé au Roy de Pologne les richesses et précieux ornements et vestements de nos Eglises.

Telles et semblables choses ont esté faictes à nostre ville capitale, en sorte que ceux

qui l'ont prise, ont eu la palme de victoire et s'en sont retournés chargés de despouilles en Pologne en leurs maisons; ont estendu leur puissance par tout nostre Empire et parmy tant de misères, de calamités et d'afflictions ont jetté les fondements de leur domination sur ce pauvre et misérable peuple et avec l'acquest de nostre puissance s'osent égaler à Vostre Majesté, très puissant Empereur! Ces cruelles actions et outrages fûrent cause que la plus part des Sénateurs, Palatins, Gentilshommes et personnes de qualité s'assemblèrent et se liguèrent tous ensemble, jurans unanimement sur la saincte Croix qu'ils combattroient courageusement et valeureusement contre le Roy de Pologne pour leur ancienne foy Grecque, pour leurs enfans, pour le salut de leur Patrie et pour les monuments de leurs Pères; et qu'ils ne reçevroient plus desormais le fils du Roy de Pologne Vladislaus pour leur Empereur; et ainsy vindrent devant la ville capitale de Mosco avec un nombre infiny de monde, l'assiégèrent et non sans beaucoup de travail et de peine après avoir long-temps tenu le siège s'en feirent maistres. Mais venans à la forte-

resse Kamin, c'est-à-dire de la Grand pierre, il y eût un cruel combat, plus de quatre mille Gensdarmes, Polonois, Lithuaniens et Allemans y fûrent tués sans les prisonniers. Les nostres leur prirent cette forteresse, liurèrent bataille et si courageusement qu'ils les déffeirent tous, sans qu'il y en eut un seul qui s'ëschappast de leurs mains qu'il ne fust ou pris ou tué.

Ces choses advindrent l'an de nostre salut mille six cents douze, le saisiesme d'Aoust. Peu de temps après la prise de la ville, le Roy de Pologne avoit envoyé Charles Hostkienski avec une grande armée de Polonois, Lithuaniens et Allemans pour la secourir. Demetrius Trubotsky, dont nous avons parlé cy devant, vint au devant de Charles Hotskienski, et sans luy donner l'oisir d'approcher de la ville, l'alla rencontrer en chemin et le combatit trois jours entiers et trois nuits, et par la grâce de Dieu les nostres déforent la dicte armée du Roy de Pologne et prindrent six mille prisonniers. Le chef de l'armée se sauva avec fort peu de soldats et manda en diligence au Roy de Pologne la nouvelle de sa défaitte, et que s'il vouloit relever ses

affaires, qu'il luy falloit derechef venir en personne avec une puissante armée.

Le dict Roy donna promptement ordre à touttes choses nécessaires pour la dicte expedition, mais les nostres qui cependant avoient reconquis touttes les places fortes et Chasteaux premièrement possedés en nostre Empire par les Polonois (et entre autres la forteresse Kilay, Krimlo dont estoit Gouverneur pour les Polonois le Capitaine Chimelitz, pris prisonnier, et qui gouvernoient nostre Empire de Moscovie), ayans reçeu certaines nouvelles que Charles Hotkiensky et le Roy de Pologne en personne avec une grande armée de Polonois, Lithuaniens, Allemans et Kosaques revenoit et qu'il estoit desjà à nos frontières, se resolurent de les aller courageusement rencontrer sous la conduite du Capitaine Demetrius Trubetsky, vouans tous d'un accord leurs vies à la deffense de leur ancienne foy Grecque, de leur Patrie, de leurs Temples de leurs enfans, de leurs biens et possessions et maisons de leurs Pères.

Ils rencontrèrent l'armée Polonoise près de la ville de Blodimiri et l' attacquèrent et combattirent sans cesse deux jours et deux

nuits et par l'ayde de Dieu remportèrent la victoire, déffeirent l'armée et la mirent à val de route et feirent grand nombre de prisonniers.

Le Roy en grand danger de sa vie et en crainte se sauva à Pologne. Nous tuasmes tous les Polonois, partout ou nous les pouvions trouver et par ce moyen nous les exterminasmes de la Moscovie, Novogrod, Astercham, Kasan, Sivirie et autres semblables Provinces. Et partant, très auguste Empereur, nous avons grand desir que suyuant qu'il y a eu jusques icy entre les Ancestres de Vostre Majesté et les nostres une amitié ancienne et une alliance entière, la mesme alliance soit entre nous, à raison de quoy j'ay envoyé vers Vostre Majesté, très puisant Empereur Sultan Achmet, mes Ambassadeurs pour donner advis à Vostre Majesté de mon assomption à l'Empire que je possède maintenant, et luy faire part de nos nouvelles et saluer Vostre Majesté par nos Ambassadeurs, ausquels j'ay donné Lettres addressantes à Elle. Les dicts Ambassadeurs sont Michel Barossovoits Professor, Michel Damloriats Visitarien; nous souhaittons grandement, Sérénissme

Prince Sultan Achmet, d'estre avec tout nostre Empire, biens, facultés et Gensdarmes unis ensemble avec Vostre Majesté contre tous ses Ennemys, et que reciproquement aussy avec mutuelle affection et joye Vostre Majesté, Sérénissime Empereur Achmet, soit vunie avec nous contre nos Ennemis en sincère et parfaite amitié.

Nous vous supplions aussy instamment, Sérénissme Empereur, que vous envoyez vers nous les Ambassadeurs à ce que vous ayez plus certaine assurance de l'amitié et bienveillance de Vostre Majesté envers nous, et affin que les alliances et Confederations qui ont esté avec vos Ancestres et les nostres continuent encore entre nous et demeurent à perpetuité inviolables, et que tous ceux qui sont sur la face de la Terre, s'ils sont vos amis et les nostres, se resjouyssent, et nos Ennemys s'attristent et se prennent garde ainsy qu'il a esté pratiqué cydevant entre les predecesseurs de Vostre Majesté et les nostres. Reste encore affin que nous puissions rendre à Sigismond Roy de Pologne, les grands maux et afflictions que luy et ses Sénateurs et Palatins ont faict injustement et à tort à nostre Moscovie

et que nous puissions rompre les mauvais desseins qu'ils ont contre nous et Vostre Majesté ensemblement, Vostre Majesté Sérénissime et nous avec nostre grand Empire fesions la Guerre à toutte outrance contre son Royaume et son grand Duché de Lithuanie pour luy rendre la revanche des maux qu'il nous a faicts et reprimer sa puissance.

Il est donc à propos que Vostre Majesté mande un sainct commandement au Chan des Tartares, luy ayoignant d'aller en personne, luy, ses Princes et Gentilshommes avec une très grande armée dedans la Pologne et la Lithuanie assiéger leurs forteresses, mettre le feu partout et prendre prisonniers ou tuer tous ceux qui se rencontreront, et au contraire luy fesant deffenses d'envoyer ses armées en Moscovie et de nous faire aucun mal.

Quant à nous, Sérénissime Empereur, ayans reçeu tant de plaisir et experimenté une si grande bienveillance de Vostre part, nous nous joindrons avec Vostre Majesté pour faire la guerre au dict Roy de Pologne, et tacherons de satisfaire aux bienfaicts que nous avons reçeus de Vostre Ma-

jesté, surtout qu'elle ne permette que aucun de ceux qui sont sous son obéyssance face tort à nos terres, comme à faict le Roy de Pologne, qui a pillé des Trésors innombrables de nos ancestres, qu'ils avoient amassés, comme j'ay dit cy-dessus.

Partant nous nous recommandons à vous très affectionnement suyant l'ancienne amitié et à cette occassion nous vous avons envoyé nos Ambassadeurs, pour donner asseurance à Vostre Majesté de nostre amitié et luy tesmoigner que toutes fois et quantes qu'il sera besoing, nous serons tousjours prests d'aller à l'encontre de vos Ennemys, desirant demeurer perpetuellement avec Vostre Majesté en l'ancienne et première amitié et alliance. Nous vous prions nous renvoyer au plustost nos Ambassadeurs Borotonitz Professor et Michel Damlovitz.

Du Chasteau de nostre ville capitale de Moscovie, l'an de la création du monde 7121 au mois d'Aoust.

C'est l'an de nostre salut 1613.

Fin de la lettre du tzar Michel au sultan Achmet.

GAGARIN, J. SOC. JES., De la réunion de l'Eglise orthodoxe à l'Eglise Catholique (en langue russe). 1 vol. 8. br. . . . . fr. 3

Essais sur la philologie slave et sur l'influence politique et religieuse qui l'a dirigée, par M. D. S.....k, avec un avant-propos par M. L. LANDRIN fils. 1 vol. in 8. . fr. 2.

BRATIANO, J. C., Mémoire sur l'Empire d'Autriche dans la Question d'Orient in 8. . . . fr. 1.

DULAURIER, E., Histoire, Dogmes, Traditions et Liturgie de l'Eglise Arménienne orientale, avec des notions additionnelles. — 2me édition, revue et corrigée, 1 vol. in 12. . . fr. 4.

Question religieuse d'Orient et d'Occident. Parole de l'Orthodoxe Catholique au Catholicisme Romain, trad. de russe par A. POPOVITZKI. in 8. br. . . . . fr. 1. 50 cts.

QUÉRARD, J. M., La Roumaine, Moldavie, Valachie et Transylvanie, la Serbie, le Montenégro et la Bosnie. — Essai de Bibliothèque française historique. in 8. br. . . . . . fr. 2.

GOLESCO, A. G., De l'Abolition du Servage dans les principautés danubiennes. 1 vol. 8. br. fr. 2.

Les Principautés Romaines et l'Empire Ottoman. 8. br. . . . . fr. 1. 50 cts.

De la législation russe au point de vue de la liberté de conscience. 8. br. . . 50 cts.

Les Slaves occidentaux. 8. br. . . . . . fr. 3.

De la possibilité de réunir l'Eglise russe à l'Eglise catholique sans changer la liturgie (en russe). 8. br. . . . . fr. 6.

Le Raskol. Essai historique et critique sur les sectes religieuses en Russie. 8. br. . fr. 6.

Imprimerie de Ch. Th. Groos à Carlsruhe.